onze

I.S.S.N. : 0396-972X.

LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

CADEAU: LE POSTER-CALENDRIER 1979

Onze d'argent
KRANKL

Onze d'or
KEMPES

Onze de bronze
RENSENBRINK

PUBLICIS R 6779

EN SERIE LIMITEE

Hélas en très petite quantité, « Le Car by Renault » est une édition limitée. Quelques milliers d'exemplaires seulement, numérotés. Elle a toujours sa drôle d'allure mais elle s'habille pour séduire. Elle adopte le style de sa nouvelle conquête : l'Amérique. « Side-marquers » pour se distinguer. Montre à quartz digitale, condamnation intérieure des portes pour se protéger, et puis le confort. A l'ouest, le goût automobile c'est une harmonie de teintes chaudes, un environnement de moquettes, une ambiance feutrée. Mais la belle américaine est une Renault 5. Un peu snob, bien sûr, depuis qu'elle a réussi là-bas, mais encore simple. Elle a rapporté plein d'idées pour ses sœurs qui pourtant n'en manquaient pas !

Renault préconise elf

Luque, l'avant-centre de River, au stade Monumental.

DANS CE NUMERO

7

Menotti à cœur ouvert : à Buenos Aires, une interview exclusive du directeur technique national du football argentin à la croisée des chemins.

21

Spécial Argentine : football à Buenos Aires. Quatre mois après le Mundial un retour dans la ville où l'on joue, chaque jour, au football.

22

Les quatre de River : Fillol, Passarella, Ortiz, Luque, les quatre champions du monde de River Plate, le club le plus puissant d'Amérique du Sud.

30

Un million de dollars pour Maradona : le numéro 10 d'Argentinos Juniors est, à 18 ans, un champion d'exception. Une avant-première de « Onze ».

34

Le tango de Boca : Boca Juniors, l'équipe la plus populaire d'Argentine, vainqueur de la Coupe intercontinentale. Le club aimé par tout un peuple.

40

Les jeux de « Onze » : notre nouvelle formule avec les 11 questions, nos jeux photographiques et nos super mots-fléchés géants. A vos stylos !

43

Les posters : au recto, le joueur numéro 1 de l'année, l'Argentin de Valence, Mario Kempes. Au verso, ses dauphins, Krankl et Rensenbrink.

59

Patience, Platini ! C'est à Bourbonne-les-Bains que Michel Platini a continué sa rééducation avant son retour sur les terrains au mois de janvier.

62

Les archives de « Onze » : France-Espagne. Pour leur dernière sortie internationale de l'année, un succès des Tricolores face à l'Espagne.

67

Onze de Onze 1978 : les onze meilleurs joueurs de l'année désignés par nos lecteurs. Le classement international des valeurs sûres du football européen.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Jean Tesseyre - Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion internationale :** Guirec Laurent. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

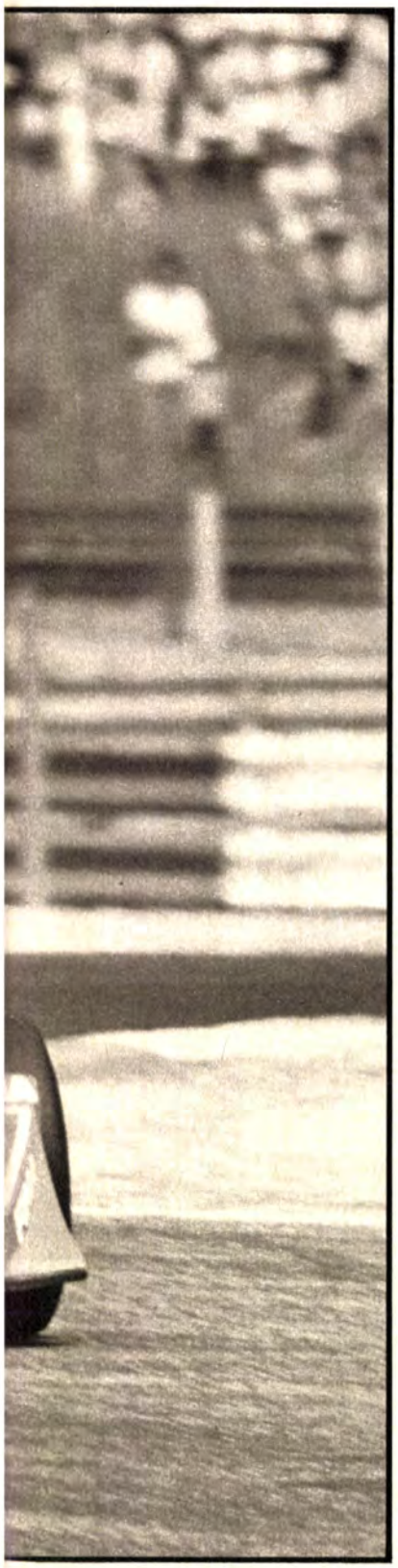
Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

Encart parisien : p. I à VIII.

Quand on appuie, on sait déjà que la photo est bonne.



Il a mis son Canon AE 1 sur le 1000e de seconde

Un point c'est tout

DEPUIS un an et demi, pour avoir ce nouveau Canon, il fallait pratiquement s'inscrire sur une liste d'attente. Canon, dépassé par la demande, était en rupture de livraison sur la France, les États-Unis et partout dans le monde.

Mais avec une deuxième chaîne de production, aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre. Et l'on peut s'interroger sur les raisons d'un succès.

Un nouvel appareil photo ?... En fait, bien plus. Et surtout autre chose.

Car les mesures, les réglages, les calculs, c'est fini, oublié, terminé.

Plus le sujet se déplace vite, plus vous augmentez la vitesse de prise de vues. Et puis c'est tout. L'image nette dans le viseur, vous appuyez en étant sûr d'avoir une photo réussie. Car, quelque part dans le Canon AE 1, il y a ce qui était impensable hier : un micro-ordinateur.

Deux éléments, chacun grand comme l'ongle du petit doigt. Mais qui mesurent tout. Qui contrôlent tout. Qui, pendant la fraction de seconde où vous appuyez sur le déclencheur, traitent 245 informations et règlent tout en fonction de celles-ci.

La technique est donc une technique de pointe, super-sophistiquée. Mais qui s'efface complètement devant la simple joie qu'on a de prendre une photo.

Et si vous faites appel au moteur, plus besoin même de réarmer après chaque photo. La pellicule avance toute seule (et si vite qu'elle vous permet de prendre jusqu'à 2 clichés par seconde).

Et si vous photographiez au flash, lui aussi est pris en charge par l'ordinateur. Qui calcule l'intensité exacte de la lumière dont vous avez besoin en fonction de l'éclairage ambiant et de la distance du sujet. Quant aux objectifs ?... Seul Canon, jusqu'ici, a réalisé l'exploit d'une photo nette au point de pouvoir être agrandie plus de 4000 fois.

L'ordinateur calcule, règle et contrôle.

En conclusion... Le Canon AE 1, c'est la fin d'une époque où les grands appareils photo étaient des monstres difficiles à maîtriser par le simple amateur. C'est toutes les images du monde mises enfin à la portée de tous, même si l'on ne connaît rien à la photo.

Parce qu'un ordinateur est là désormais pour éviter les mesures, les réglages, les erreurs, les oublis.

Parce que vous mettez votre Canon AE 1 sur le cent-vingt-cinquième ou le millième de seconde... un point c'est tout !

Bon pour une plaquette couleurs sur le Canon AE 1

A adresser à Canon-France :
B.P. 40, 93151 Le Blanc-Mesnil

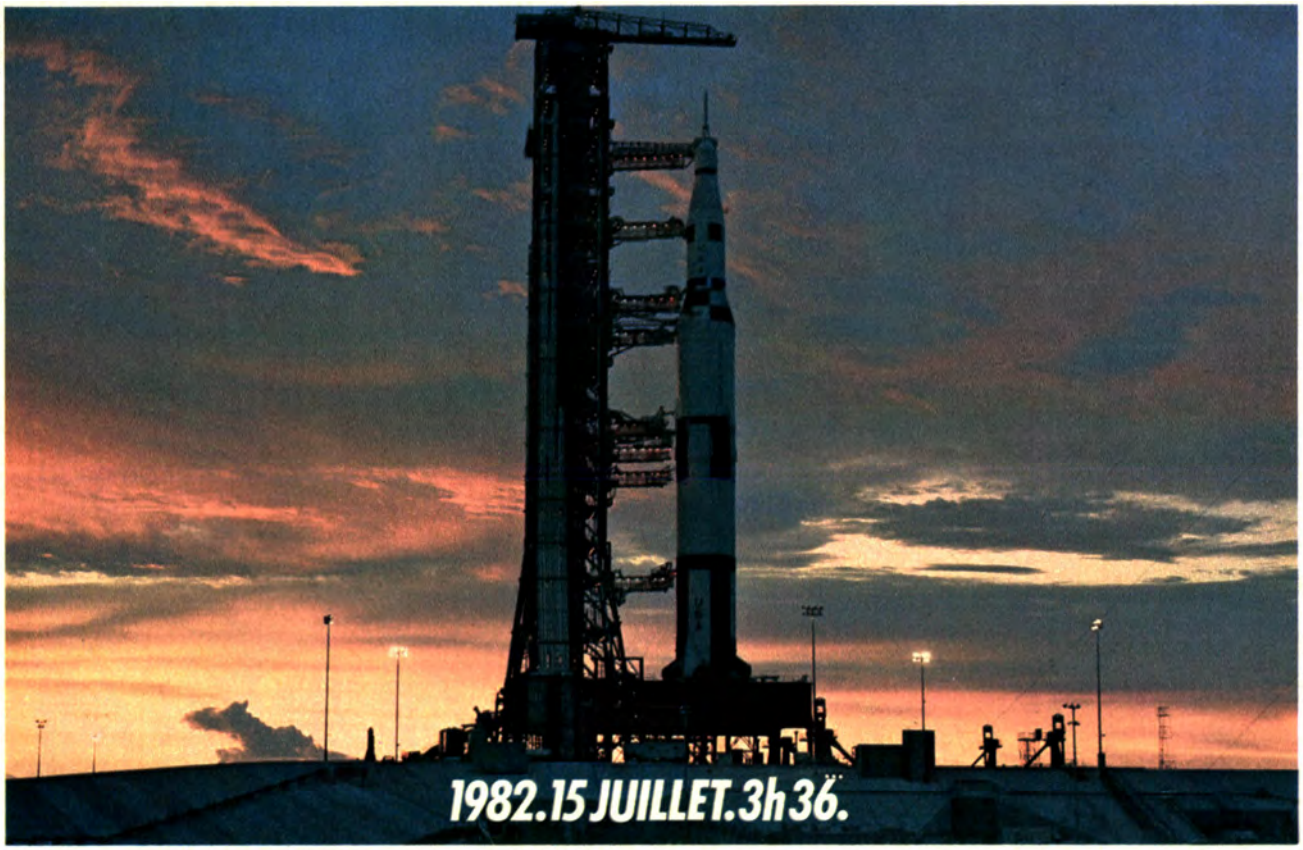
Nom .....

Adresse .....

O. 4

Impact-Fcb

TIM 196 B



Si une fusée décollait le 15 juillet 1982, vous pourriez en donner le départ parce que avec les Timex Longtime, les montres à Quartz deviennent parfaites. Précises au 1/43.000e de seconde. Conçues pour durer plusieurs dizaines d'années. Il suffit seulement de s'ajuster lors des variations légales de jour et d'heure. ***Six fonctions :*** *en permanence l'heure et les minutes, à la commande, le mois, la date puis les secondes, et une petite lumière incorporée à la montre permet même de lire l'heure la nuit. Alimentées par une seule pile, garanties tous risques un an, les Timex Longtime, dernière prouesse, sont des montres à quartz qui valent* ***seulement de 190 F à 245 F.***

TIMEX LONGTIME.

LA MONTRE A QUARTZ QUI AFFRONTE LE TEMPS.

MENOTTI A COEUR OUVERT

Dans ses bureaux de la Fédération de Football Argentin, à Buenos Aires, une conversation exclusive avec Luis Cesar Menotti, l'entraîneur des champions du monde.

Onze : Luis Cesar Menotti, vous êtes le directeur technique national du football argentin. Vous avez été le responsable de la sélection et de la préparation du onze d'Argentine, champion du monde depuis juin dernier. Pouvez-vous vous présenter pour faire mieux connaissance ?

Menotti : J'ai quarante ans cette année. J'ai d'abord été footballeur à Rosario Central, à River Plate, au Racing et à Boca Juniors. Puis j'ai joué aux Etats-Unis dans l'équipe des « Generals » à New York, le futur Cosmos. J'ai été plusieurs fois international. J'ai terminé ma carrière de joueur au Brésil avant d'être entraîneur de Newell's Old Boys puis de Huracan.

Onze : Quelles sont les circonstances qui vous ont amené à ce poste de responsabilité ?

Menotti : En 1974, j'étais entraîneur du club d'Huracan, à Buenos Aires. Or, il se trouvait que le président d'Huracan, M. Bracuto, était aussi à la tête de la Fédération. C'est lui qui m'a fait, le premier, la proposition.

Onze : Quelles conditions avez-vous posées ?

Menotti : Tout d'abord, d'être élu pour une période d'au moins quatre ans. D'autre part, d'avoir la totale liberté de sélectionner les joueurs. Enfin, de pouvoir m'entourer de tous les collaborateurs que je jugeai nécessaires : préparateur physique, docteur, masseur, chargé des relations publiques, entraîneurs en second, responsable du matériel et enfin administrateur. Trois conditions que j'obtins.

Onze : Avez-vous rencontré des difficultés au départ ?

Menotti : J'ai surtout dû, d'abord, convaincre les dirigeants des grands clubs de l'importance qu'avait pour eux la sélection en équipe nationale d'un ou de plusieurs éléments. En prenant comme exemple le Brésil.

Onze : Quelles ont été vos premières décisions ?

Menotti : J'ai insisté sur la nécessité de rencontrer, à partir de 1975, toutes les équipes de haut niveau et surtout les européennes pour relever le niveau individuel, technique et tactique, du football argentin.

Onze : Quel a été la première rencontre de l'Argentine sous votre responsabilité ?

Menotti : Théoriquement, mon contrat avec la Fédération prenait effet à partir du 1er janvier 1975 car j'étais entraîneur d'Huracan jusqu'en fin 1974. Mais je pus cependant prendre en charge, avant cette date, la rencontre amicale Argentine-Espagne du 12 octobre 1974. L'équipe d'Argentine fut alors un peu composée à la hâte, avec une ossature de joueurs de Boca Juniors et d'Huracan. Nous avons fait match nul 1-1. Mais ce match n'apporta guère de conclusions.

Onze : Quelle fut alors, la suite de votre programme ?

Menotti : Mon idée était de pouvoir faire une analyse complète de tous les meilleurs footballeurs du pays. C'est pourquoi j'ai mis sur pied quatre sélections. Premièrement, une sélection dite « métropolitaine », c'est-à-dire de Buenos Aires avec les meilleurs joueurs de River, de Boca et des autres grands clubs de la capitale, qui joua, en 1975, contre le Chili et l'Uruguay. Deuxièmement, une sélection dite de « l'intérieur » avec des joueurs, entre autres, de Cordoba et de Mendoza qui rencontra des équipes sud-américaines (nationales et de clubs). Troisièmement, une sélection de Santa Fe, d'où sortirent Luque et Gallego et qui rencontra le Brésil et le Venezuela. Enfin, la sélection des jeunes qui participa au Tournoi de Toulon (dite « Juvenil A »), doublée d'une équipe dite « Juvenil B », avec des joueurs de moins de dix-huit ans qui rencontra ses homologues d'Uruguay, du Chili, du Brésil, de Bolivie et du Pérou.

Onze : Quelle fut l'importance de cette nouveauté ?

Menotti : Ceci permit de donner leurs chances à tous les joueurs du pays et pas seulement à ceux des grands clubs.

(Suite page 12.)

Revivez tous les grands moments de la Coupe du Monde 1978

Exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze : pour 29 F seulement, conservez dans votre bibliothèque l'Album-Souvenir de la grande aventure argentine.

Argentine : 3 - Hollande : 1. Ce score de la finale du "Mundial" 78, vous l'avez encore en mémoire. Mais avant d'en arriver là, que de péripéties se sont déroulées : la qualification de la France aux dépens de l'Eire et de la Bulgarie, l'élimination-surprise de l'Angleterre, la disparition des "blancs" après le premier tour, la révélation des démons argentins.

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous allez revivre, aussi souvent que vous le voudrez, tous ces moments intenses, qui ont désormais pris place dans l'histoire du Football.

Comment les Français se sont imposés parmi les seize meilleures nations du Football

En quatre matches, le Onze de France a conquis de haute lutte sa place au sein de l'élite du football mondial. Entre-temps, il avait accroché à son palmarès l'Allemagne de l'Ouest et le Brésil, résisté aux Italiens et... aux Argentins chez eux ! L'Album-Souvenir de Onze retrace pour vous cette extraordinaire odyssée vers une qualification que tous les amateurs de football attendaient depuis 20 ans.

Au microscope : toutes les équipes participantes

Avant la grande épreuve, les reporters de Onze ont parcouru le monde. Ils ont assisté aux matches, aux entraînements des seize pays qualifiés, analysé le jeu de chaque équipe, évalué leurs chances, noté les joueurs... et rapporté des quantités de photos sensationnelles.

Aujourd'hui, alors que les résultats sont acquis, vous vous passionnerez pour ce retour en arrière, qui vous permettra de constater combien le football réserve de surprises !

Sous vos yeux, toutes les rencontres des deux tours

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous assisterez à tous les matches des deux tours de la Coupe du Monde 78, comme si vous y étiez. Minute par minute, vous reverrez toutes les actions décisives, tous les buts marqués. Vous vous plongerez dans la folle ambiance des stades de River Plate ou de Mar del Plata. Et vous vibrerez de nouveau aux exploits des plus grands joueurs mondiaux.

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 ne sera pas vendu en librairie ni en kiosque

Nous préférons le réserver exclusivement aux lecteurs et abonnés de Onze. Aussi, pour le recevoir, retournez-nous le bon de commande ci-dessus. Mais vite ! Nous prévoyons de nombreuses demandes et nous ne voudrions pas que la vôtre nous parvienne trop tard.
Car l'Album-Souvenir ne sera pas réédité.

Les 3 numéros de Onze et les 3 Hors-série qui constituent l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 représentent une valeur de 41 F. Vous recevrez l'ensemble, superbement relié, pour

29 F seulement franco
(soit 12 F d'économie).

onze

Dans l'album-souvenir de Onze :

vous trouverez dans cet album 6 anciens numéros normaux ou spéciaux de Onze consacrés à la Coupe du Monde.

1. Hors Série : "Spécial France-Bulgarie"
2. Hors Série : "Coupe du Monde" : les 16 pays qualifiés.
3. Hors Série : "Coupe du Monde" : spécial équipe de France.
4. Coupe du Monde "Jour J" : dernier regard avant le coup d'envoi.
5. Spécial "Coupe du Monde" : tous les matches du 1er tour.
6. Spécial "Argentine 78" : tous les matches du second tour et toutes les photos de la finale.

BON DE COMMANDE COUPE DU MONDE

A découper et retourner à Onze, 12 rue Avaulée 92240 Malakoff

OUI, faites-moi parvenir, franco de port, l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78, exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze, au prix spécial de 29 F au lieu de 41 F, soit 12 F d'économie.
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Onze".

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78

- 648 pages !
- Plus de 450 photos couleur !
- Un déluge de reportages !
- 4 posters géants en couleur !
- Un transfert exclusif !
- Une élégante reliure vert et or !

LA SENTEUR DES GRANDS ESPACES SAUVAGES.
SAVANE OU SAVANE VERTE. DEUX EAUX DE TOILETTE MASCULINES.

PROMOFAN PRÉSENTE SA SÉLECTION NOËL 1978.

BP.258-08,75364 PARIS CEDEX 08.

6 maillots officiels.

ALLEMAGNE
Erima Réf. E 1
Manches longues

10-12 ans	85 F
0/1	90 F
2/3	95 F
4/5	95 F

FRANCE
Adidas Réf. F 1
Manches longues

6-8 ans	85 F
10-12 ans	85 F
0/1	90 F
2/3	95 F
4/5	100 F

ANGLETERRE
Admiral Réf. A 1
Manches courtes

10-12 ans (boys)	100 F
0/1 (Youths')	110 F
2/3 (S. Men's)	115 F
4/5 (Men's)	120 F

ÉCOSSE
Umbro Réf. H 1
Manches longues

10-12 ans	95 F
0/1	105 F
2/3, 4/5	110 F

ITALIE
Erima Réf. G 1
Manches longues

10-12 ans	85 F
0/1	90 F
2/3	95 F
4/5	95 F

BRÉSIL Erima

Réf. D 1 MC Manches courtes Stock limité	Réf. D 1 ML Manches longues Nouvelle qualité	
70 F	10-12 ans	85 F
75 F	0/1	90 F
80 F	2/3	95 F
85 F	4/5	95 F

Numéros transfert pour les maillots d'Allemagne - Brésil - Italie.
Important, bien préciser le numéro désiré.
Numéros de 2 à 9 : **2,50 F**
10 et plus : **5,00 F**
à ajouter au prix du maillot.

Pas de numéros pour les maillots de France - Angleterre - Écosse.

5 tenues admiral

fournisseur des plus grands Anglais

Admiral
SPORTSWEAR

Tailles	La tenue complète Réf. A 2	La tenue de Ray Clemence Maillot Réf. A 4	La tenue de Ray Clemence Tenue compl. Réf. A 5	Le survêtement Réf. A 3	LEEDS, Maillot Réf. L 1	LEEDS, Tenue compl. Réf. L 2	MANCHESTER UNITED Maillot Réf. J 1	MANCHESTER UNITED Tenue compl. Réf. J 2
10-12 ans	179 F	115 F	197 F	259 F	109 F	195 F	92 F	175 F
0/1	193 F	119 F	205 F	265 F *Stature 156* 296 F *Stature 168*	115 F	207 F	95 F	180 F
2/3	210 F	128 F	226 F	301 F	119 F	223 F	103 F	195 F
4/5	218 F	128 F	229 F	306 F	127 F	234 F	107 F	200 F

Pour les tenues anglaises, pas d'envoi contre remboursement. Le délai de livraison peut atteindre 6 semaines.

En vente également 100 fanions de collection, 40 fanions de luxe, 4 écharpes : S.E.C. BASTIA, F.F.F., A.S.S.E., F.C. NANTES. Documentation sur demande, joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.

BON DE COMMANDE à découper et à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08.

Nom ..... Prénom ..... Age .....

Adresse ..... Code postal ..... Ville .....

Je désire recevoir *(remplir soigneusement le tableau suivant)*

Articles commandés	Références	Taille*	Quantité par art.	Prix de l'unité	MONTANT Francs	Cent.

FRAIS D'ENVOI	Commande de – de 170 F		Commande de + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5,00 F	8,50 F	7,20 F	10,70 F
TOM - DOM	8,90 F	12,40 F	15,80 F	19,30 F
ÉTRANGER	5,50 F	12,00 F	9,20 F	15,70 F

SIGNATURE

Règlement joint ** : ☐ Chèque bancaire ☐ Virement C.C.P. 3 volets
☐ Mandat-lettre joint à la commande
☐ Envoi contre remboursement à partir de 70 F seulement (+ taxe postale en vigueur : minimum 15,50 F).

Montant net .....
J'ajoute les frais d'envoi .....
TOTAL A PAYER .....

Signature obligatoire pour tout envoi contre remboursement.
Signature des parents pour les mineurs.

N B Les règlements en espèces, timbres et mandat-carte, ne peuvent être acceptés. Envois ordinaires au risque du destinataire.

* *Préciser la stature pour le survêtement T 0/1*
** *Mettre une croix dans la case correspondante*

CHER ONZE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
000
POSTES P 5806

Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

Je voudrais savoir pourquoi l'équipe nationale de football d'Albanie ne participe ni aux éliminatoires de la Coupe du Monde ni à la Coupe d'Europe des Nations. Brice Chupin, Plouay.

Il est certain que le bilan international de l'Albanie (aussi bien au niveau de la sélection qu'à celui des clubs) est modeste mais il n'est pas moins vrai que les Albanais ont participé en deux occasions aux éliminatoires de la Coupe du Monde. La première eut lieu pour la World Cup 1966. Placée dans le groupe 5, l'Albanie perdait face à la Hollande (0-2 et 0-2), la Suisse (0-2 et 0-1) et l'Irlande du Nord (1-4) avant de faire match nul à Tirana avec les Irlandais (1-1). En 1974, les Albanais se retrouvaient dans le groupe 4, en compagnie de la Finlande, de la Roumanie et de la R.D.A. et ne remportaient qu'une seule victoire (1-0), face aux Finlandais. Quant au bilan affiché par les clubs, le dernier résultat en date concerne le champion 1977-1978, Vlasnia Skhodar, éliminé de la Coupe d'Europe des Champions par l'Austria de Vienne, non sans avoir gagné le match aller (2-0 puis 1-4).

J'aimerais savoir comment est répartie la recette d'un match de Première Division. Ludovic Kavala, Colmar.

C'est le Groupement du Football Professionnel qui est chargé d'organiser et de gérer le Championnat de France. Pour la Première Division, les différentes taxes fiscales sont déduites suivant un pourcentage déterminé par le fisc et les autorités municipales. On obtient ainsi une recette nette. A partir de celle-ci, on déduit de nouveau : 5,80 % pour le remboursement des frais de déplacement des arbitres, délégués et officiels, et les frais d'administration ; 2 % au profit de la Caisse de Garantie Mutuelle (sauf pour les clubs ayant réglé la quote-part annuelle de 10 000 francs réservée à la Caisse de Secours et de Sécurité du Groupement) ; 2 % au Fonds de réserve de la Caisse de Péréquation (destiné à rembourser des équipes ayant effectué un voyage inutile par suite d'une rencontre annulée). Lorsque toutes ces déductions ont été faites, on passe ensuite à la répartition suivante : le club visiteur reçoit 2,50 F multipliés par le nombre de spectateurs (avec un minimum de 21 600 francs), le solde restant au club visité. Enfin, dans le cas d'un match télévisé, le montant de l'indemnité versée par une des sociétés de télévision est placé sur le compte du Groupement et réparti, en fin de saison, à parts égales entre tous les clubs autorisés.

Je suis un fervent supporter de Mario Kempes et je voudrais connaître l'adresse de son club pour féliciter ce merveilleux « Goleador ». Alain Taquet, Ronchin.

Tous les admirateurs de Kempes peuvent lui écrire à : Mario Alberto Kempes, Valencia C.F., Estadio Luis Casanova, Valencia, Espagne.
Et pour tous ceux qui désirent tout connaître sur la vie et la carrière du champion Argentin, nous leur recommandons la lecture du livre « Kempes Story » à paraître le 15 décembre.

EXCLUSIF
en accord avec la F.I.F.A. et le Consortium Mondial des Télévisions

MUNDIAL 78
EN ARGENTINE
en films super 8 couleur

les meilleures phases des principaux matchs
en 20 bobines de 60 mètres.
Muets ou sonores

FB 11 FRANCE - ITALIE (1-2)	2 bobines
FB 12 FRANCE - ARGENTINE (1-2)	2 bobines
FB 13 FRANCE - HONGRIE (3-1)	2 bobines
FB 14 ECOSSE - HOLLANDE (3-2)	2 bobines
FB 21 HOLLANDE - ITALIE (2-1)	2 bobines
FB 22 HOLLANDE - ALLEMAGNE (2-2)	2 bobines
FB 23 AUTRICHE - ALLEMAGNE (3-2)	2 bobines
La finale pour la 3e place	
FB 31 BRÉSIL - ITALIE (2-1)	2 bobines
La grande finale	
FB 32 ARGENTINE - HOLLANDE (3-1)	2 bobines
FB 50 LE FESTIVAL DES PLUS BEAUX BUTS	2 bob

PRIX DE CHAQUE BOBINE
SONORE : 200 F - MUET : 135 F T.T.C.
+ frais d'envoi 5 F par bobine
PRIX SPECIAL PAR QUANTITE
Pour 6 bobines (3 matchs)
SONORE : 990 F - MUET : 670 F + frais d'envoi 16 F
Pour 12 bobines (6 matchs)
SONORE : 1920 F - MUET : 1290 F + frais d'envoi 30 F
Pour 20 bobines (10 matchs)
SONORE : 3000 F - MUET : 2000 F + frais d'envoi 40 F

Offre exceptionnelle

Réf. P 6 - 1 PROJECTEUR SUPER 8 SONORE + 6 BOBINES DE LA COUPE DU MONDE
POUR 1600 F AU COMPTANT (OU CREDIT POSSIBLE)
DESCRIPTION DU PROJECTEUR : Projecteur sonore, sur courant 220 V. Objectif zoom réglable. Lampe 8 volts 50 watts. Lecteur de son magnétique. Haut-parleur incorporé. Bobine de 120 mètres. Chargement automatique, enroulement automatique sur bobine réceptrice. 2 vitesses de projection 18 ou 24 images.
DELAI DE LIVRAISON : 2 à 3 semaines après commande COMPTANT, ou ACCEPTATION DU CREDIT.

POSSIBILITE D'ACHAT A CREDIT EN 12 MENSUALITES à partir de 12 bobines (6 matchs) par Sté DICOMA. Nous demander conditions et offre préalable.

BON DE COMMANDE à retourner à : IDE-FRANCE. 29 rue Voltaire - 92250 LA GARENNE-COLOMBES
AU COMPTANT. Je désire recevoir ..... bobines
☐ Sonores ☐ Muets des références suivantes
(cocher les références choisies) ☐FB 11 ☐FB 12 ☐FB 13 ☐FB 14 ☐FB21 ☐FB 22 ☐FB 23 ☐FB31 ☐FB 32 ☐FB 50 ☐P 6 (2 bobines par match).
NOM ..... Prénom .....
N° et rue .....
VILLE .....
Je règle la somme de ..... F par chèque-bancaire, par CCP, par mandat-carte, contre-remboursement. (Entourer le mode de règlement choisi).

groupe art visuel rouxel

MENOTTI A COEUR OUVERT

« *J'ai regretté l'absence de Piazza, obligé de retourner en France.* »

(Suite de la page 7.)

Les nombreuses rencontres nous permirent aussi de mieux faire connaissance avec les possibilités de chacun au niveau international et de tenir un bilan exact de chaque joueur au niveau de l'intelligence, de la culture, de l'application au travail, du comportement en groupe, du sens de l'équipe, de l'équilibre émotionnel, du désir de dépassement, de la personnalité, du tempérament, du sens des responsabilités tout comme de celui de... l'exactitude. Rien ne fut laissé au hasard.

Onze : Vous avez aussi souvent dit que votre première victoire importante fut celle que remporta la sélection « Juvenil A » lors du Tournoi de Toulon de 1975. Pouvez-vous revenir sur ce sujet ?

Menotti : C'est vrai, et je me souviens particulièrement de la date : le 25 mai 1975, jour où nous avons battu la France. Il y avait déjà dans cette équipe les futurs champions du monde qu'allaient devenir Tarantini, Passarella, Gallego et même Valencia. Avec cette victoire, les jeunes footballeurs argentins allaient pouvoir laisser aux vestiaires leurs complexes devant la soi-disant supériorité des Européens au niveau de la vitesse de jeu et de la force physique.

De plus, ce voyage fut important car il nous permit d'établir le calendrier international futur du onze d'Argentine. J'étais tellement convaincu de l'importance de la répétition des matches internationaux de haut niveau que je demandai alors que les joueurs sélectionnés pour une rencontre internationale ne jouent pas avec leur club la semaine précédente, pour éviter fatigue et blessures. Une véritable révolution qui faillit entraîner ma démission. Mais je tins bon. Je fixai alors à dix rencontres annuelles, le chiffre maximum à jouer par la sélection.

Onze : Sur quels autres aspects de la réorganisation du football argentin avez-vous fixé vos plans ?

Menotti : Sur une tenue parfaite des fiches consacrées aux joueurs susceptibles d'être appelés en sélection, sur la multiplication des contacts avec les Fédérations des grands pays du football, surtout européens ; sur la nécessité de compétition avec les meilleures équipes du monde. A la fin de l'année 1975, je désignai une liste de vingt-cinq joueurs avec lesquels je pensais travailler en priorité en 1976.

Onze : Avec quels objectifs ?

Menotti : Tout d'abord avec celui de participer à une tournée européenne en Pologne, en Hongrie et en U.R.S.S. Face à ces sélections, nous ne perdîmes que contre la Hongrie.

Onze : Quels enseignements en furent tirés ?

Menotti : Les joueurs argentins se persuadèrent définitivement qu'avec une bonne préparation physique, ils pouvaient être les égaux des plus grands. Ces parties nous permirent aussi d'améliorer notre vitesse et la précision de nos passes, face à des adversaires physiques et rapides sur la balle. Elles nous permirent aussi de réfléchir sur le jeu sans ballon, l'une de nos faiblesses.

Onze : Mais c'est aussi à ce moment que de nombreuses vedettes du football argentin signèrent pour l'étranger, préférant, en apparence, la sécurité financière aux promesses de la Coupe du Monde. Quel fut votre sentiment à ce moment ?

Menotti : Je ne pus rien faire. Tout commença avec Ortiz, qui émigra au Brésil, puis avec Scotta, Kempes, Brindisi et Alonso qui choisirent l'Europe. Heureusement, les résultats favorables de la tournée européenne et notre victoire face à l'Uruguay, peu après, avaient fait recirculer un courant favorable. Mieux même, ce fut de l'enthousiasme lorsque nous battîmes les Hongrois cinq buts à un, au début de 1977. Mais pour mieux retomber, cependant, après notre match nul avec l'Iran et notre défaite contre le Real Madrid dans la capitale espagnole.

Onze : Ce fut ensuite, au cours de l'année 1977, la visite en Argentine de nombreuses équipes européennes. Quel en fut le bilan ?

Menotti : Nous connûmes une seule défaite, face aux Allemands de l'Ouest, les tenants du titre. Et surtout, nous pûmes continuer notre apprentissage international. Je pus aussi juger de l'importance d'un joueur comme Ardiles, par exemple. Contre la Yougoslavie, j'ai eu la certitude que nous passions enfin de l'attaque à la défense avec toute la rapidité voulue.

Onze : Sans oublier, cependant, l'avertissement que fut la défaite, après penalties, dans la Coupe Bogado, face au modeste Paraguay...

Menotti : Je crois surtout que cette défaite s'explique par le manque de motivation. Bien qu'à l'époque je sois rentré à Buenos Aires avec des doutes. C'est à ce moment que j'ai décidé d'inclure dans les possibles le jeune prodige d'Argentinos Juniors, Diego Maradona.

Onze : Juste avant d'effectuer, en solitaire, une grande tournée européenne d'un mois. Pourquoi ?

Menotti : Pour voir du football, pour parler football. Avec Kempes, avec Piazza, avec Wolff, avec Bargas, avec Bianchi et tous les grands joueurs argentins en Europe. Pour voir des matches en Espagne, en Roumanie, en Hollande, en Angleterre et en France. A mon retour, j'avais pris deux decisions avec l'approbation des intéressés : Kempes serait mon leader d'attaque et Osvaldo Piazza, la clé de ma défense. J'avais pu rencontrer Kempes en Espagne. Pour Osvaldo, je m'étais contenté de l'avis flatteur d'Angel Marcos, l'un de mes « espions » en France. J'avais aussi entendu les éloges de ceux qui avaient découvert notre football. J'avais pu aussi constater que nos méthodes d'entraînement ne différaient pas beaucoup des méthodes européennes. Je suis revenu en Argentine avec une sensation optimiste.

Onze : Quels furent vos sentiments à l'annonce du tirage au sort de janvier ?

Menotti : J'étais tranquille car ni la Hollande ni l'Allemagne de l'Ouest, têtes de série, ne pouvaient être des obstacles. Je redoutais cependant la France et la Hongrie ainsi que les Italiens. Ce furent les trois équipes qui nous furent désignées. De toute façon, je pensais que des éventuelles victoires face à de tels adversaires auraient plus de poids que des succès contre la Tunisie ou le Mexique.

Onze : Comment se passa alors la préparation finale de l'équipe ?

Menotti : Nous avons tous regretté, bien sûr, le forfait de Piazza, après l'accident de voiture de sa femme et ses enfants. J'ai aussi attendu jusqu'au dernier moment pour réduire à vingt-deux la liste des quarante. A priori, l'équipe type ne serait pas loin de la suivante : Fillol/Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini/Ardiles, Gallego, Valencia/Houseman, Luque, Kempes.

Onze : Une sélection sans joueur de Boca Juniors. Pourquoi ?

Menotti : Le gardien de but Gatti et le défenseur Mouzo, tous deux de Boca Juniors, faisaient partie des titulaires

(Suite page 94.)

"Ma vie, c'est du concret. Une entreprise à faire vivre, un carnet de commandes à remplir, une trésorerie qui tourne rond.
Ce que je demande à la Banque Populaire ?
D'être solidaire de mes problèmes, de parler mon langage. D'être toute proche, disponible.
Je ne crois pas à la Banque idéale. Mais une Banque solidaire, oui, c'est possible."
Pour moi, Populaire veut dire solidaire.
Banque Populaire
roux, séquela, cayzac & goudard

10 JOURS D'ESSAI A VOTRE POIGNET POUR 50 F

soyez l'un des premiers

à porter cette montre-chrono d'avant garde...

Voici la montre à quartz la plus moderne actuellement ! Elle fonctionne avec une batterie qui se recharge AUTOMATIQUEMENT A LA LUMIERE (solaire ou autres).

Le même principe que les satellites de l'Espace.

Comme les engins spaciaux qui parcourent l'espace pendant des années, la montre SOLARTIME recycle elle-même son énergie en captant les rayons lumineux et en les transformant en électricité, grâce à des micro-éléments photo-sensibles.

SOLARTIME
MONTRE CHRONO A QUARTZ MULTI-FONCTIONNELLE AVEC BATTERIE RECHARGEABLE PAR LA LUMIERE

CRÉDIT GRATUIT

50 F
Seulement* à la commande
+ 100 F à la réception
+ 3 petites mensualités de 115 F

LES MULTI-FONCTIONS DE LA SOLARTIME

- Heure, minutes, secondes.
- Date, mois, jour.
- Chronomètre au 1/100ème, secondes, minutes.
- Chronomètre additionnel à mémoire avec " temps " intermédiaire.

Caractéristiques techniques de la SOLARTIME

- Lecture du cadran bien visible par cristaux liquides largement dimensionnés.
- Eclairage nocturne du cadran par poussoir.
- Mois de 31, 30 jours programmés.
- Boîtier en acier chromé inoxydable étanche.
- Bracelet acier de haute précision avec fermeture sécurité et ajustement automatique au poignet.

Vous aurez l'heure ultra-précise pendant plusieurs années sans aucune interruption !

La SOLARTIME a une précision supérieure à 60 sec. (en + ou en — par mois). Elle profite du moindre rayon lumineux pour refaire son " plein " d'énergie. Elle est donc toujours " gonflée à bloc ", même quand il n'y a pas de soleil !

MAGASIN D'EXPOSITION ET VENTE
1, Villa de l'Adour - 75019 PARIS

GARANTIE TOTALE 12 MOIS

Vous devez être totalement satisfait de votre SOLARTIME. Nous vous garantissons l'échange ou le remboursement pendant les 10 jours d'essai et 1 an de garantie totale par certificat.

SOVECO
Le Directeur Général - 1, Villa de l'Adour - 75019 PARIS
Signature

OFFRE SPECIALE LIMITEE

Pour vous aider à acquérir votre SOLARTIME,

NOUS REPRENONS VOTRE ANCIENNE MONTRE

(quels que soit sa marque et son état) pour :

55 F A DEDUIRE DU PRIX NORMAL DE 550 F.

Vous ne paierez ainsi votre montre ultra moderne que 495 F. Voyez sur le Bon d'Essai ci-contre comment vous pouvez profiter de cette offre.

BON D'ESSAI SANS RISQUE

A remplir et poster d'urgence à :
SOVECO 1, Villa de l'Adour - 75019 PARIS

Je désire recevoir très vite à l'essai ma montre-chrono SOLARTIME, **et profiter de votre offre limitée de reprise de ma vieille montre.**

Je ne paierai donc : 550 F — 55 F = 495 F tout compris ! **Je choisis de payer :** ☐ à crédit sans intérêt : 50 F maintenant + 100 F à réception et 3 petites mensualités de 115 F chacune, ☐ comptant : 495 F seulement.

* Je vous enverrai mon ancienne montre dès réception de ma nouvelle SOLARTIME d'avant-garde.

08 07 12 01

NOM _____ PRENOM _____
RUE _____ N° _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

Envoi en recommandé gratuit pour vous !

Signature
(mineurs moins de 18 ans signature des parents)

Nouveau Philips Super 12. Encore plus efficace.

Le nouveau Philips Super 12 : 3 têtes flottantes, 36 lames, 750 coupes par seconde, 270 microfentes, un sélecteur de coupe 9 positions.

Une nouvelle ligne, pour que le rasoir tienne encore mieux dans la main et suive de près tous les reliefs du visage, une inclinaison de la tête plus agressive, une tondeuse escamotable élargie.

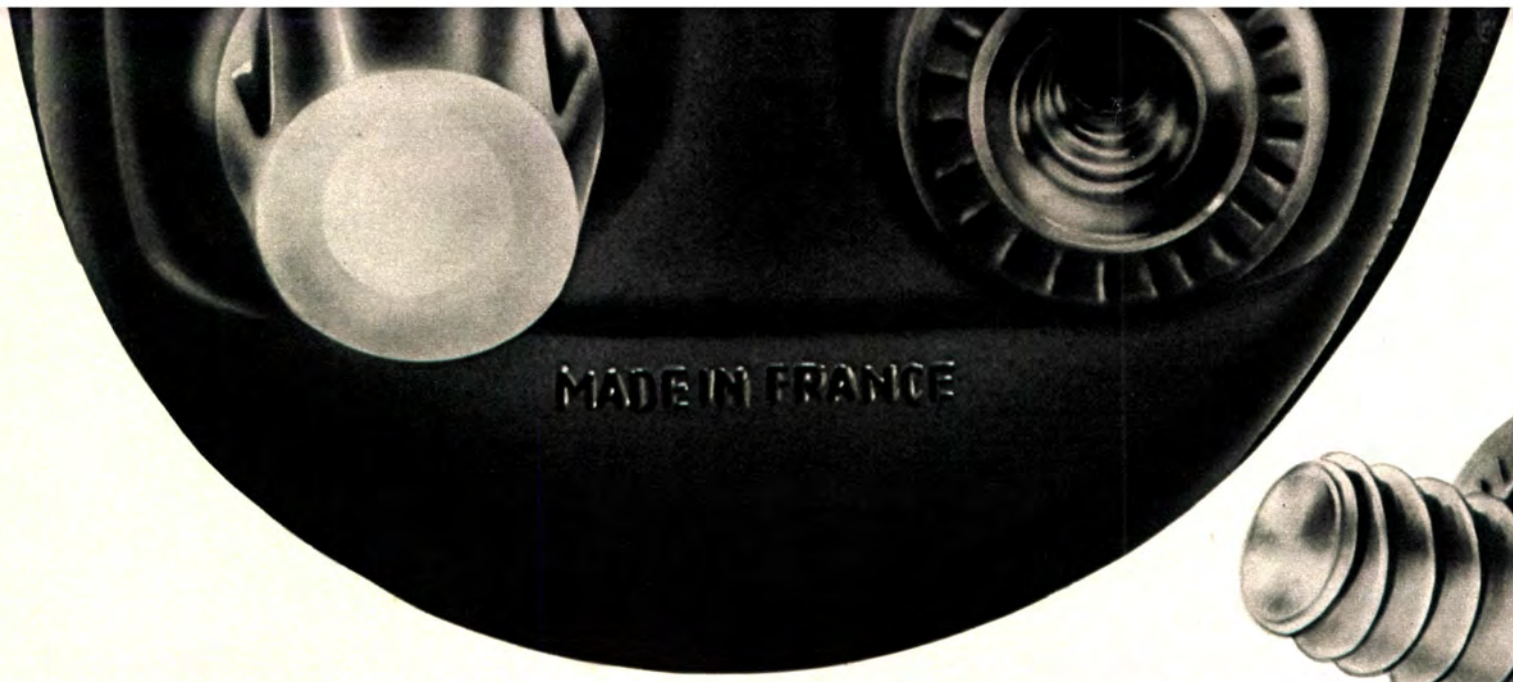
Le nouveau Philips Super 12 : encore plus efficace.

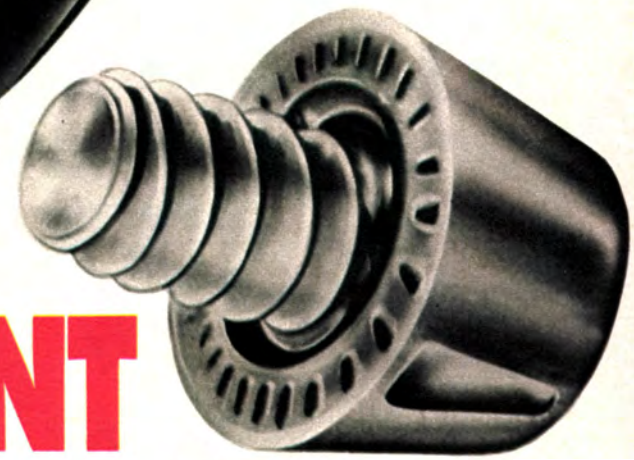
PHILIPS

PHILIPS

INTERMARCO-FRANCE

CHEVASSUS/VADON





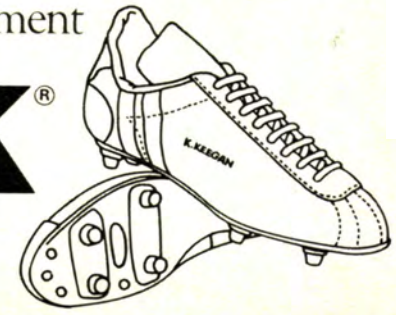
LES ETRANGERS FONT PLUS CONFIANCE A LA FRANCE QUE LES FRANÇAIS.

Kevin Keegan, l'un des plus grands internationaux, joue avec des chaussures Patrick, des chaussures françaises. A cela une raison : les crampons des chaussures Patrick sont vissés directement dans la semelle. Terminé l'embase qui blesse le pied, la chaussure reste souple tout au long des matches.

Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.



Pour moins de 150 Francs* faites vos débuts de reporter photographe.

Moins de 150 F. Pour ce prix-là, vous pouvez avoir un appareil photo fantastique : le Polaroid Instant 10.

Un appareil à développement instantané, qui donne en une minute de magnifiques photos en couleurs.

Et c'est très facile, vous n'avez qu'à régler la distance, vous appuyez, votre photo est prise... et une minute après, vous avez votre photo couleur toute développée. Et en plus cette photo couleur, que vous pouvez admirer tout de suite, coûte pratiquement le même prix qu'une photo classique !

Alors c'est décidé ? Un Polaroid Instant 10 comme cadeau de Noël ? C'est comme ça qu'une carrière de reporter photographe peut commencer.

POLAROID

Instant 10.

Appareil photo à développement instantané.

* Prix maximum.

Polaroid 1978 tous droits réservés. "Polaroid" est la marque déposée de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A.

Specht bras en l'air, Miguel à terre : victoire face à l'Espagne.

LE COUP D'ENVOI

A l'approche des fêtes de fin d'année, voici déjà pour « Onze » le temps des premiers bilans avec, pour la troisième année consécutive, la désignation par nos lecteurs des onze meilleurs joueurs de l'année.

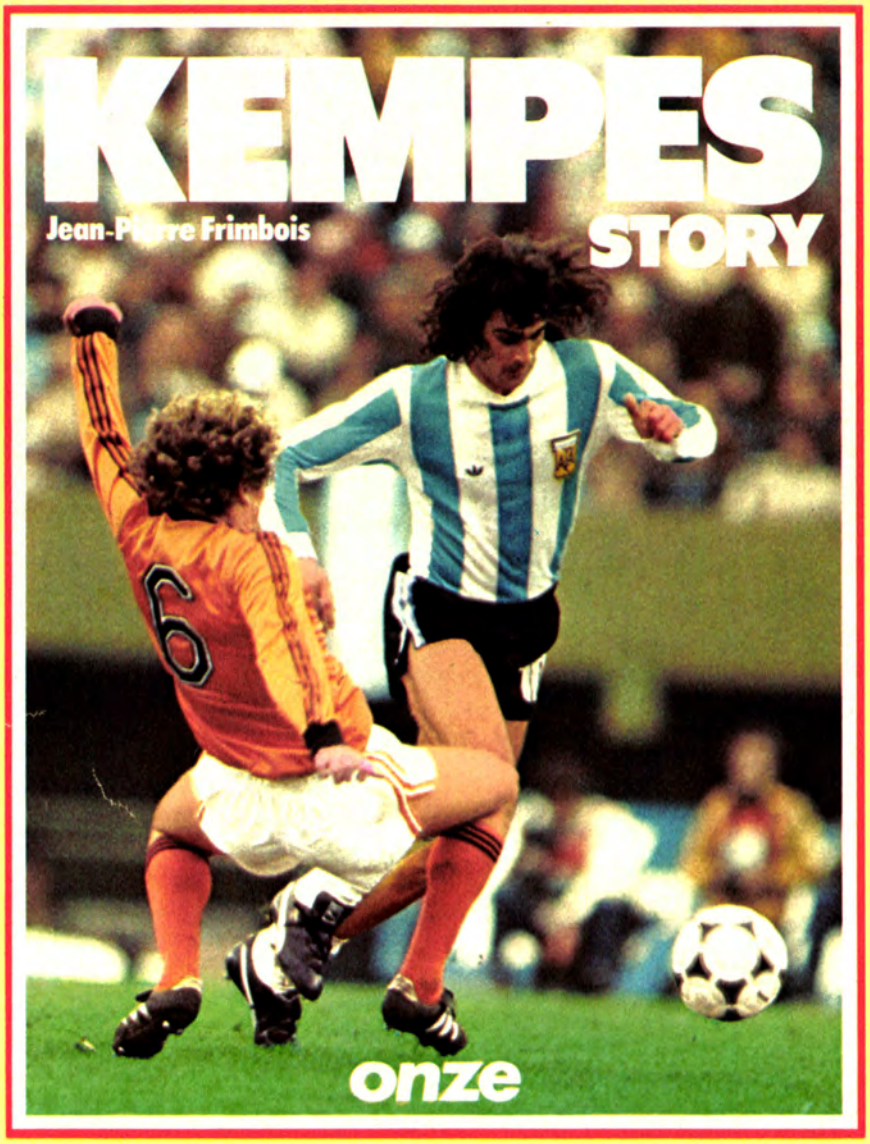
Cette année encore, nous avons reçu plus de soixante mille réponses, la majorité d'entre elles, bien sûr, de France mais aussi de Suisse, de Belgique et de tous les pays du monde. Or, ces lecteurs, à majorité française, nous ont permis de dégager une liste de onze noms sur laquelle, pour la première fois, aucun joueur français ne figurait. Un public lucide et objectif qui a reconnu en Mario Kempes, le joueur numéro 1 de l'année, suivi par Krankl et Rensenbrink.

Et puis, au mois d'octobre, le dernier match de la saison, en toute amitié, contre nos voisins espagnols. Sans Bossis, sans Trésor, sans Platini, sans Bathenay, sans Lacombe, cinq titulaires à part entière hormis d'éventuelles blessures ou méformes passagères. Mais avec Specht, révélation de la rencontre, avec Dropsy, s'affirmant en trois parties et Petit, excellent technicien. Comme pour mieux prouver la richesse des joueurs français de haut niveau. Un onze de France type qui, à l'heure actuelle, n'est pas loin de celui-ci : Dropsy — Battiston, Specht, Trésor, Bossis — Bathenay, Platini, Petit — Rocheteau, Lacombe, Six. Avec Rey, Janvion, Lopez, Michel, Gemmrich, Berdoll, pouvant entrer à tout moment. Avec déjà, au calendrier, la date du 4 avril prochain où il faudra, à Prague, en championnat d'Europe des Nations, prouver que la France n'est pas seulement championne du monde des matches amicaux. Une appellation qui énerve au plus haut point Michel Hidalgo qui présente, depuis le début de son mandat, un palmarès satisfaisant : vingt-quatre matches joués, douze gagnés, huit nuls, quatre perdus, pour trente-neuf buts marqués et vingt-deux encaissés.

Enfin, nous vous emmenons ce mois-ci à des milliers de kilomètres de France. Nous sommes retournés, quatre mois après la Coupe du Monde, en Argentine : à Buenos Aires, la seule ville du monde où l'on joue au football chaque jour. Nous nous sommes d'abord entretenus avec Menotti, le directeur technique national du football argentin. Nous avons repris le chemin du stade Monumental pour la rencontre de la Coupe Libertadores, River Plate - Boca Juniors. Nous avons « espionné » la nouvelle idole de là-bas : Diego Maradona, le numéro 10 d'Argentinos Juniors. Avant de suivre quelques jours Boca Juniors, le vainqueur de la Coupe Intercontinentale. Pour apprécier encore l'enthousiasme fabuleux du peuple argentin pour le ballon rond. Un public champion du monde, aussi, sur ce point.

Jean-Pierre Frimbois.

15 décembre



Parution de
KEMPES STORY

La vie et la carrière du joueur n°1 de l'année

Le premier volume de la collection onze

100 pages / 25 frs / Chez tous les marchands de journaux

SPECIAL ARGENTINE

FOOTBALL A BUENOS AIRES

**Nos envoyés spéciaux en Argentine,
Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault,
sont revenus à Buenos Aires
pour y voir jouer River Plate,
rencontrer un nouveau champion, Diego Maradona
et découvrir Boca Juniors, vainqueur de la Coupe Intercontinentale.**

River Plate - Boca Juniors :
Luque devant
Pernia et Sa.

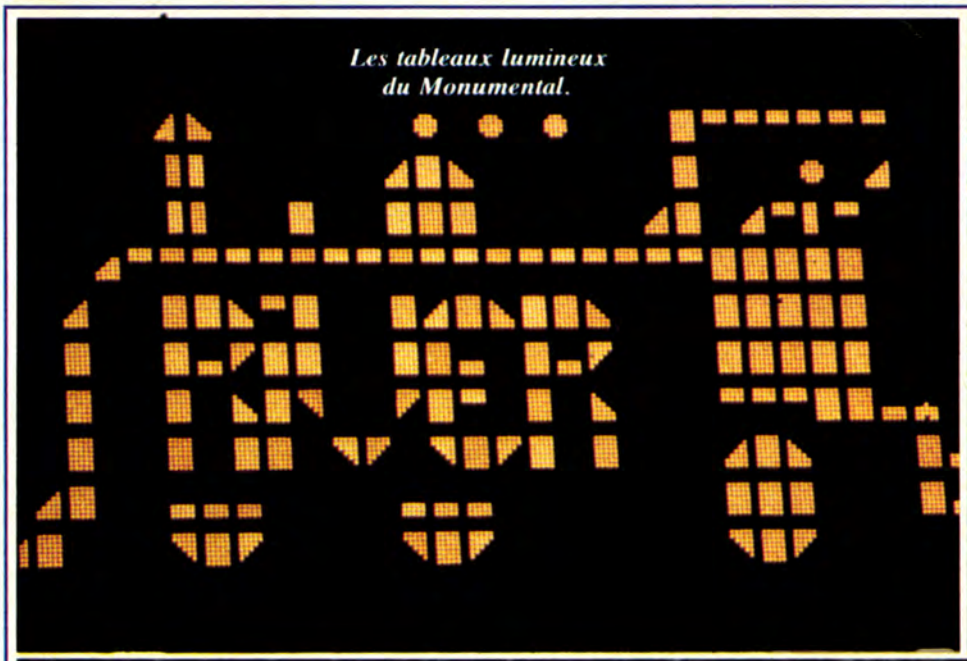
LES QUATRE DE RIVER

Un retour au stade Monumental pour Fillol, Passarella, Luque, Ortiz, les quatre champions du monde qui portent les couleurs du plus riche club d'Argentine : le prestigieux River Plate.

LA Coupe Libertadores est un peu, en Amérique du Sud, l'équivalent de notre Coupe d'Europe des Clubs. Cette saison, après les séries éliminatoires, les groupes dits de séries demi-finales regroupaient les clubs suivants; groupe A : Atletico Mineiro Belo Horizonte (Brésil), Boca Juniors et River Plate (Argentine); groupe B : Deportivo Cali (Colombie), Cerro Porteño (Paraguay), Alianza Lima (Pérou).

Au programme du mardi 17 octobre, le choc du groupe A : River Plate - Boca Juniors. Deux jours plus tôt, à l'affiche du championnat métropolitain, la même rencontre, dans le même stade, le fameux Monumental, siège de la finale de la dernière Coupe du Monde. Le dimanche, le match offre peu d'intérêt car il oppose deux équipes de remplaçants. Sous une pluie battante, River Plate l'emporte sur Boca par un but à zéro, un essai réussi par Omar Raul Labruna, le propre fils de l'entraîneur de River Plate, Angel Amadeo Labruna. Une victoire pour l'honneur car River Plate a abandonné depuis longtemps toute prétention pour le titre du championnat métropolitain qui regroupe quinze équipes de Buenos Aires, deux de La Plata, deux de Rosario et deux de Santa Fe. Mais le mardi, c'est une toute autre affaire car il s'agit cette fois de gagner sa place pour la phase finale de la Coupe Libertadores. Mineiro est, d'ores et déjà, éliminé. Boca compte deux points d'avance sur River. Alors River doit impérativement gagner ce soir pour avoir le droit de jouer un dernier match d'appui qui pourrait lui ouvrir les portes de la finale. Pour ce choc des deux grands du football argentin, les places de tribune centrale sont à trente mille pesos (150 francs environ). A gauche, les supporters de River, à droite ceux de Boca. Au centre, ceux qui ont les moyens de faire une petite folie financière. River Plate, le club « aristocratique », celui des quatre champions du monde, Fillol, Passarella, Luque, Ortiz, aux dizaines de milliers de « socios » qui peuvent s'adonner à tous les sports imaginables et qui possède, depuis le Mundial, l'un des plus beaux stades du monde, le Monumental. C'est un peu le Racing Club de France qui posséderait le Parc des Princes. Boca Juniors, c'est le club populaire du quartier de La Boca, à grosse représentation d'origine italienne, l'équipe en forme du moment, vainqueur de la Coupe Intercontinentale face à Mönchengladbach, avec ses vedettes que Menotti n'avait pas choisies pour jouer la Coupe du Monde :

→



Les tableaux lumineux du Monumental.

River-Boca : Fillol est battu. But de Mastrangelo.

Devant les caméras : l'expulsion de Saporiti.

La vérification des crampons.

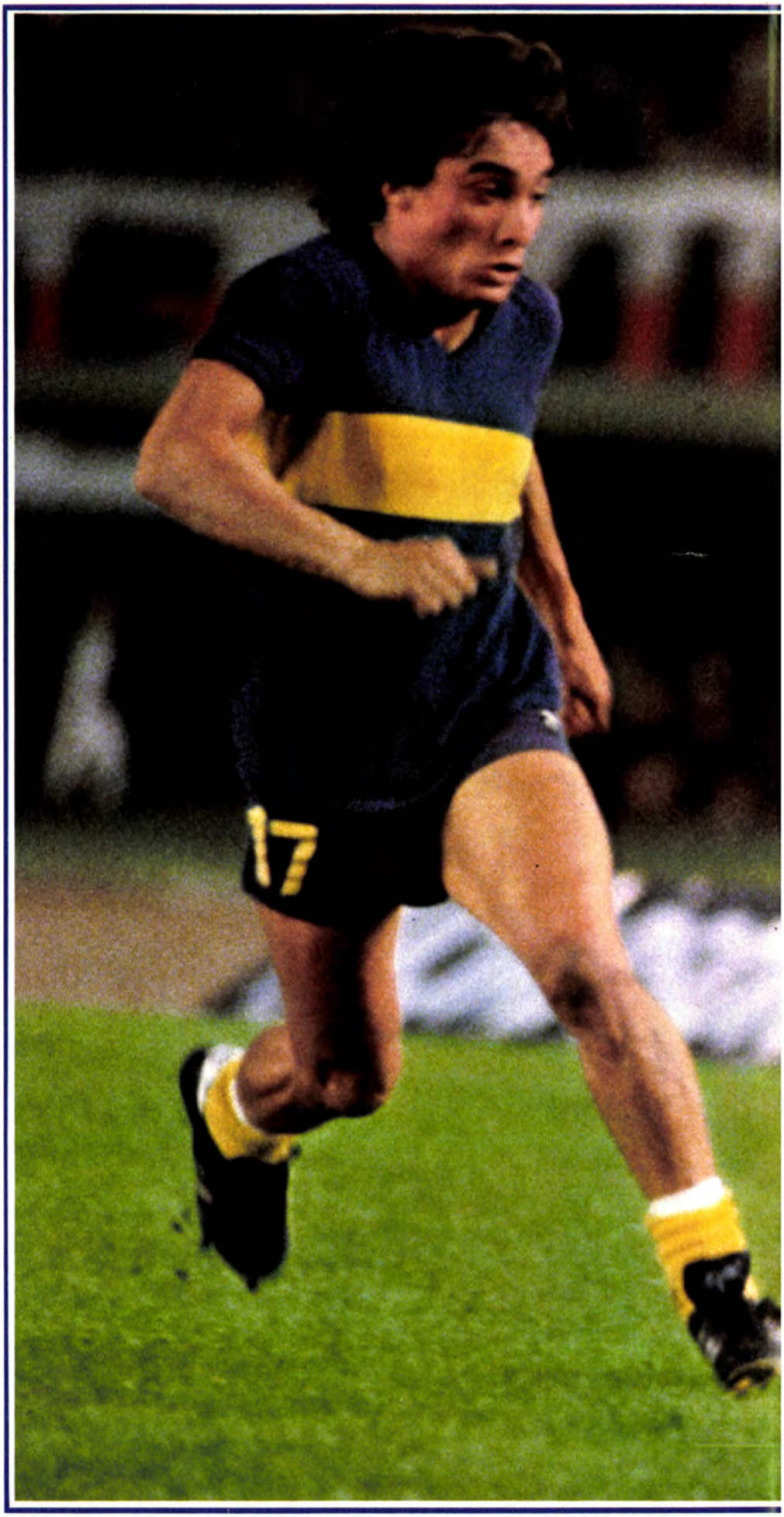
Un ballet : chorégraphie de Pernia et Ortiz.

Gatti, Mouzo, Suné, Benitez, Mastrangelo.

Ce soir, nous sommes plus particulièrement venus voir jouer River Plate et notamment les quatre champions du monde qui ne se fatiguent pas beaucoup en championnat métropolitain qu'ils ne jouent pratiquement jamais. Ils sont réservés pour les matches de gala comme ce fut le cas lors de leur tournée européenne d'été où ils se sont distingués aux tournois de Cadix et de Madrid. Mais comme ce n'est pas en alignant des remplaçants qu'on peut briller en championnat, l'image de River est un peu ternie et les journalistes argentins ont la dent très dure contre l'entraîneur Labruna qu'ils accusent de n'être pas capable d'imposer un vrai style de jeu à l'équipe. Bref, une ambiance de pré-crise, style Paris Saint-Germain, et un match à quitte ou double avec, la veille, rassemblement général dans le véritable hôtel construit dans le stade lui-même avec chambres doubles, salons, salles médicales de premier ordre ; un hôtel construit pour le Mundial mais qui ne fut pas fini alors à temps et qui n'abrita jamais, comme prévu, l'équipe argentine.

Mais, comme nous l'expliquera M. Noher, le vice-président de River Plate, un Français d'ailleurs, industriel établi depuis vingt ans à Buenos Aires, ces installations fabuleuses du stade Monumental doivent être prises en charge à cinquante pour cent par le club lui-même, selon le crédit à long terme qui a été signé avec le gouvernement qui a avancé la totalité des dépenses. Alors, dans ces conditions, les grosses recettes sont les bienvenues d'autant plus que c'est la section football qui alimente, par ses gains, la totalité des autres sections sportives du club.

Vu de loin, dans la nuit de Buenos Aires, le stade diffuse toujours son halo de lumière qui semble attirer les avions qui atterrissent ou décollent sans cesse de l'aéroport voisin, comme si les pilotes avaient décidé d'offrir à leurs passagers une courte vision de ce qui est devenu un monument national et que visitent, chaque jour, des groupes d'écoliers. Plus de parking de presse : il a été rendu aux membres importants du club, nous dira-t-on. Plus de service d'ordre à l'entrée de presse. Seulement quelques contrôleurs. Quelques policiers à cheval montent une garde discrète. Disparus aussi l'accueil, la banque, la poste, les self-services, les installations téléphoniques et techniques qui étaient à la disposition des journalistes lors du Mundial. Des fils un peu partout, un



Passarella est là. Salinas ne passe pas.

nettoyage apparemment négligé, des caisses qui traînent. L'intendance ne semble pas avoir suivi. La tribune de presse, la plus grande du monde est toujours en place, provisoirement car elle sera prochainement réduite. Pour le match de ce soir, la quasi-totalité de ses sièges a été vendue au public qui a occupé cette zone priviligiée plus d'une heure avant le début de la rencontre.

Alors tant pis, je resterai debout jusqu'au coup de sifflet final, n'ayant pas le cœur de déloger la jeune femme qui s'est installée à ma place avec, sur ses genoux, son jeune fils qui tient un drapeau de Boca. L'éclairage, lui, est bien toujours le meilleur du monde. Le stade est plein à quatre-vingt-dix pour cent. Et, comme en juin, l'ambiance est fabuleuse car, il ne faut jamais l'oublier, les Argentins sont fous de football. Les grands panneaux lumineux fonctionnent à merveille et à l'entrée des deux équipes, les « papelitos » sont encore au rendez-vous. Sur le terrain, le désordre est indescriptible. Une centaine de photographes et de radio-reporters se « battent », les uns pour une photo, les autres pour une dernière phrase d'avant-match.

Un match d'une violence inouïe. Une récupération constante du ballon par le milieu de terrain de Boca Juniors. Un coup d'œil sur les champions du monde particulièrement isolés et qui dominent d'une classe leurs coéquipiers. Fillol porte sans arrêt sa main gauche en porte-voix pour hurler ses conseils à ses défenseurs. Ses interventions sont sûres, très dépouillées, élégantes. Un très grand gardien, assurément, le meilleur du monde, affirment avec fierté tous les Argentins. Un garçon tenace ce Fillol qui s'entraîne chaque jour depuis l'âge de huit ans, tout en étant alors, petit garçon-vendeur de soda ou aide de restaurant. Un « transfert » à quatorze ans pour Quilmes et le petit paysan de Monte « monte » à la capitale, comme on dit. Il marche beaucoup dans la ville, se souvient-il, car il n'ose pas prendre l'autobus. De Quilmes, il passera à son premier club, le Racing de Buenos Aires. Pour signer enfin à River Plate et commencer alors une brillante carrière internationale. Avec, aujourd'hui, une offre fabuleuse de Manchester United. Ce qui lui plairait, mais River a besoin de son gardien.

Passarella, lui, a fort à faire au cœur de la défense car Mastrangelo, Salinas et Perotti, les avants de Boca, sont à chaque fois très dangereux. Selon les événements, il joue stoppeur ou libero, comme son compère de la charnière centrale, Hector Lopez. Un élève doué →

Seul, à l'aile gauche : Oscar Ortiz.

ce Passarella qui aimait les études à l'école. D'origine paysanne aussi, de Chacabuco, il joue d'abord à Argentino de Chacabuco, à l'âge de huit ans puis à Boca, à quinze ans avant Independiente, Estudiantes de la Plata puis River. Champion métropolitain et national avec River Plate, vainqueur du Tournoi de Toulon avec la « Juvenil », champion du monde et capitaine du onze argentin à vingt-cinq ans, Daniel Passarella est un homme heureux qui veut rester en Argentine.

Et puis Ortiz et Luque, un peu comme deux jumeaux en club et en sélection, Ortiz, le voyageur qui vint à River après un détour par le Brésil. Marqué impitoyablement par Pernia, on ne le verra pas beaucoup ce soir-là. Enfin Luque, l'avant-centre que voudrait engager Boca et qui, malgré son isolement, sera plusieurs fois menaçant. Lui, le cow-boy de Santa Fe, est depuis trois ans à Buenos Aires. Un courageux, blessé contre la France et perdant son frère dans un accident routier la même semaine. Une force de la nature avec ses moustaches de gaulois, un comble pour celui dont le tir fantastique lors d'Argentine-France barra la route de la phase finale de la Coupe du Monde aux Tricolores.

Mais tout leur talent réuni ne sera pas suffisant, ce soir-là, pour endiguer cette redoutable machine à jouer qu'est Boca Juniors. Deux buts en deuxième mi-temps : deux buts de Boca par Mastrangelo et Salinas. Boca est finaliste de la Coupe Libertadores. River Plate est renvoyé à ses études. Et comme il faut trouver un coupable, la victime toute désignée est l'entraîneur Labruna dont le contrat s'achève à la fin de l'année.

Au lendemain de la rencontre, nous sommes de retour au stade Monumental. Nous avons rendez-vous avec Luque qui a été convoqué, avec Alonso, pour une conférence avant la rencontre de championnat River Plate-Estudiantes de Buenos Aires, la lanterne rouge. Sont aussi présents les remplaçants de River qui joueront le vendredi suivant car Luque et Alonso seront exemptés de match. Un peu comme si les dirigeants voulaient tourner la page. Déjà des noms circulent. On parle de l'arrivée de trois autres champions du monde : Olguin, Gallego et Houseman. Comme ça, ils seraient sept. Il ne resterait plus alors qu'à tenter de rapatrier les exilés de luxe pour reconstituer l'équipe championne du monde. Une plaisanterie ? Avec River Plate, il ne faut jurer de rien. Rien ne serait trop beau pour une revanche en National.

Jean-Pierre Frimbois

Dans la nuit de Buenos Aires : le cri de Fillol.

10

UN MILLION DE DOLLARS

Le président d'Argentinos Juniors, Prospero Consoli, Diego Maradona et l'entraîneur Victor Spinetto.

POUR MARADONA

Diego Maradona, numéro 10 d'Argentinos Juniors, est le jeune prodige du football argentin. International A à seize ans, technicien d'exception, il est déjà coté, à la bourse des transferts, un million de dollars.

AU firmament du football argentin, une nouvelle étoile est en train de monter : celle de Diego Maradona, dix-huit ans, le tout jeune numéro 10 du club d'Argentinos Juniors, au cœur de Buenos Aires, meilleur buteur du récent championnat métropolitain. Vingt et un coups de canon qui ont assis, si besoin était, sa réputation de jeune prodige du ballon rond.

Au programme du dimanche 15 octobre, la rencontre San Lorenzo - Argentinos Juniors. Belle occasion pour prendre contact. Mais une pluie diluvienne qui s'abat sur la ville quelques heures avant la rencontre provoque le report du match au lendemain soir. Comme pour mieux ménager le suspense. De plus, ce dimanche étant le jour de la Fête des Mères qui se célèbre en famille, une poignée seulement de spectateurs avait osé braver les intempéries.

Le jour suivant, quinze mille spectateurs se sont cette fois déplacés, la plupart « socios » de San Lorenzo, club omnisports, comme la plupart des clubs argentins. Ce lundi soir, en même temps que le match de football, se déroulent des compétitions de basket, de bowling et de boules. L'éclairage du stade de San Lorenzo, le club du champion du monde Olguin, est d'une telle faiblesse qu'il nous interdira, malheureusement, toute possibilité de photos couleur. A l'entrée des deux équipes, Diego Maradona, tout en rouge comme ses camarades, aux faux airs de Keegan, sacrifie, comme presque tous les footballeurs argentins, au cérémonial du geste rituel censé porter bonheur. Il foule la pelouse... à cloche-pied. Les supporters de San Lorenzo conspuent l'annonce des joueurs d'Argentinos Juniors. Une seule exception : pour Maradona.

Et, nous nous apercevrons que Maradona n'a pas seulement l'apparence physique de Keegan. Il en a aussi la technique avec un dribble déjà supérieur. A chaque fois qu'il touche la

→

En match contre Santa Fe.

Sept frères et sœurs pour Diego.

balle, c'est un enchantement et du délire pour les quelques centaines de supporters d'Argentinos Juniors qui se sont massés, derrière les buts, à l'opposé de ceux de San Lorenzo. Ils en sont fous et l'ont déjà surnommé « Le Pelé blanc ». De même qu'ils hurlent : « Ils vont le tuer ! », dès qu'un ou plusieurs défenseurs de San Lorenzo n'ont d'autre recours que de l'abattre en pleine course pour éviter un danger certain. Malheureusement, ce soir-là, le onze d'Argentinos Juniors semble un peu jeune et l'immense talent de Diego Maradona n'empêchera pas les siens de subir une défaite par deux buts à zéro. Mais nous en avons assez vu pour nous faire une opinion : si les dieux du football sont avec lui, Diego Maradona sera le grand champion argentin des années 80.

Depuis Pelé, la plus rapide ascension vers la gloire. Diego Armando Maradona est né le 30 octobre 1960 à Lanus. Il est le cinquième d'une famille de huit frères et sœur. A six ans déjà, il est célèbre dans son quartier. A dix ans, un ami de la famille le recommande au club d'Argentinos Juniors et il devient aussitôt le leader de l'équipe des « Cebollitas » (les petits champignons) qui va rafler tous les titres sur son passage. Diego, depuis le départ, joue numéro 10 dans des équipes dont il est, de loin, le plus jeune. Et puis, un beau jour de 1976, Juan Carlos Montes, l'entraîneur à cette époque, l'appelle sur le banc des remplaçants contre Estudiantes de La Plata. Il joue cinq minutes. Mention très bien. Puis ce sera une demi-heure, contre Atlanta. Encore très bien. Avant les débuts officiels, contre Talleres de Cordoba, pour toute une mi-temps. La fois suivante, contre Newell's Old Boys, il est titulaire.

Il va commencer à marquer des buts. Beaucoup de buts. Et gagner ses premiers galons de sélection avec la « Juvenil A » contre l'Argentine et le Pérou. Début 1977, la « Juvenil A » joue contre les possibles de la prochaine Coupe du Monde. Menotti est conquis et appelle Maradona contre la Hongrie. Première sélection à seize ans : il joue les vingt dernières minutes de la rencontre amicale. Il touche sa première balle, la transmet à Houseman. But.

On pense qu'il va jouer la Coupe du Monde. Mais Menotti fait marche arrière et ne prend pas le risque. Diego est triste mais comprend les raisons de Menotti qui va s'appuyer sur toute l'expérience de Kempes. Nous sommes le 22 mai de cette année. Trois jours plus tôt, la Fédération argentine de football avait publié une liste de quarante joueurs intransférables à l'étranger, dont Maradona. C'est à ce moment que des émissaires de Sheffield United, qui voulaient primitivement engager Zanabria de Boca Juniors, voient jouer Maradona contre San Lorenzo. Ils sont enthousiasmés. Prospero Consoli, le président d'Argentinos Juniors, fixe la barre à... un million de dollars (plus de quatre millions de francs). Le chiffre fait peur aux Anglais qui se rabattent, pour dix fois moins cher, sur Sabella, de River Plate.

Diego se fâche, car il croit que son président a fait une offre irraisonnable pour bloquer son transfert, bien que celui-ci ait d'ailleurs déclaré que la mesure de la fédération d'interdiction de transfert à l'étranger est anticonstitutionnelle. Chaque semaine ou presque, les journaux sportifs continuent à signaler les exploits de Maradona qui accumule but sur but. Au début du mois de septembre, nouvelle affaire Maradona. Il annonce qu'il veut jouer à Boca Juniors. Pendant plusieurs semaines, cette nouvelle n'est pas démentie et c'est dans ce climat un peu troublé que nous faisons connaissance avec Diego Maradona, jalousement surveillé par son président, Prospero Consoli, dans le civil... entrepreneur de pompes funèbres. Nous attendons presque une heure dans les vestiaires car, à l'issue du match San Lorenzo - Argentinos Juniors, un pugilat a opposé dans les couloirs quelques joueurs des deux équipes. Rendez-vous est pris le lendemain, au stade d'Argentinos Juniors.

A neuf heures trente, nous sommes les premiers. Le gardien du stade nous ouvre la porte. Des tribunes sans toit, pas d'éclairage, des vestiaires un peu miteux. Sur un tableau, écrite à la craie, une annonce qui donne rendez-vous aux courageux supporters pour 5 h 30 du matin, à ceux qui voudraient se rendre par car à Santa Fe, le dimanche prochain, où Argentinos Juniors doit rencontrer Union de Santa Fe, l'ex-club de Trossero, aujourd'hui à Nantes. Dans un coin, onze maillots rouges qui sèchent. Une ambiance familiale.

Le premier arrivé sera l'entraîneur,

Victor Spinetto, mince sexagénaire, aujourd'hui en survêtement; hier, pendant la rencontre face à San Lorenzo, il était vêtu d'un élégant blazer. En Argentine, les entraîneurs aiment s'habiller pour les matches. Un à un, les joueurs arrivent comme s'ils allaient au bureau ou à l'usine. Sans grand enthousiasme apparent. La défaite d'hier semble avoir laissé des traces. Et pourtant, à l'issue de la trente-huitième journée, Argentinos Juniors occupe une honorable quatrième place. Surtout, il est vrai, grâce aux exploits personnels de Maradona qui arrive enfin, le dernier, couvé des yeux par Prospero Consoli, un peu comme Claude Cuny lorsqu'il regarde Michel Platini.

On se salue à l'Argentine avec l'inévitable : « Que tal? » Séance de photos dont Prospero Consoli est très fier. Il explique à une dizaine de supporters venus assister à l'entraînement que Diego Maradona jouera encore dans les rangs d'Argentinos Juniors pour le prochain championnat national qui commence dans quelques jours et qu'il compte aussi effectuer une tournée européenne en janvier pour donner un peu plus d'expérience internationale aux rouges d'Argentinos Juniors. Diego Maradona, lui, suit l'entraînement avec tous ses camarades et multiplie les prodiges techniques ballon au pied. Avant de nous déclarer, dans un sourire :

« Tout ce qu'on écrit sur moi en ce moment est très flatteur mais je sais qu'une carrière ne se joue pas en quelques mois. En 1982, je veux jouer la Coupe du Monde en Espagne, bien sûr. Mais avant, je vais aider la sélection « Juvenil » à gagner sa place pour le Tournoi Mondial Juniors du Japon, l'année prochaine. Au mois de janvier, nous irons en Uruguay où nous affronterons aussi le Pérou, l'Equateur et le Venezuela. »

Optimistes, nous prenons déjà rendez-vous au Japon. L'avenir nous dira bientôt si nous avions raison de croire en l'étoile de Maradona. Ce n'est pas son immense talent qui peut être mis en doute, car il est de la race des plus grands, celle de Pelé, de Cruijff ou de Keegan. Ce qu'il lui faudra, c'est continuer à ne pas donner d'importance aux compliments dont il est l'objet, savoir distinguer quels sont ses vrais amis, bâtir sa carrière avec une vue longue comme il en manifeste l'intention. Alors son talent fera le reste et, dans les années qui vont suivre, vous réentendrez parler de Diego Maradona. Nous aurons été les premiers à vous la présenter.

J.-P. F.

LE TANGO DE BOCA

Boca - Atlanta : Salinas échappe à Abdala.

Vainqueur devant Mönchengladbach de la Coupe Intercontinentale, Boca Juniors est le club le plus populaire de Buenos Aires et d'Argentine.

Entraînement au stade dit de « La Bonbonnière ».

Lorenzo, l'entraîneur de Boca.

Un Indien? Non, Gatti, le gardien.

Cérémonie pour le Dieu Football?

EN 1953, finale de la Coupe de France entre Lille et Nancy. Dans les rangs des Nancéiens, au côté de Piantoni, un certain Juan Carlos Lorenzo, dit « Toto » pour les intimes. Le même « Toto » Lorenzo, qui vingt ans plus tard m'interpelle lors de l'entraînement de Boca Juniors que nous sommes venus « espionner ». De loin, désireux d'assurer son show pour les cameramen qui l'entourent, il lance :

— « Qui es-tu? Je ne te connais pas. Est-ce que tu es un journaliste colombien? »

Des amis journalistes argentins lui ayant expliqué qui nous étions, Lorenzo me crie, cette fois dans un français parfait :

— « Bonjour, comment allez-vous? »

Nous nous saluons et commençons à engager la conversation, à la plus grande joie des cameramen du Canal 7 qui nous demanderont encore de recommencer ce petit numéro pour le journal télévisé du soir. « Toto » Lorenzo, l'entraîneur de Boca Juniors, a le sourire car nous sommes au lendemain de la victoire de Boca Juniors sur River Plate en coupe Libertadores. Boca Juniors, le club du quartier populaire de La Boca, près du port de Buenos Aires, c'est l'éternel rival de River Plate. Les « populos » de Boca contre les « aristos » de River. La Boca était, à l'origine, le lieu de résidence des émigrés italiens, particulièrement de ceux venus de Gênes. Il en reste des traces comme, par exemple, ce serveur de restaurant, tenant une pizza, qui figure sur les petits drapeaux des supporters de Boca, avec, en sus, le fameux slogan : « *Boca, la mitad del pais plus uno* ». C'est-à-dire : Boca, la moitié du pays plus un, la majorité dans le cœur des amateurs argentins de ballon rond. Boca Juniors qui a gagné tous les titres mais qui se traîne derrière River, en 1976, lorsque Lorenzo prend le pouvoir, avec comme mission : redevenir champion pour effacer les deux victoires successives de River. D'abord, il fait signer quatre joueurs de renom : Gatti, Mastrangelo, Suné et Veglio. Ensuite, il impose un seul mot d'ordre : le travail. Résultat : Boca gagne le championnat national. Comme Menotti, Lorenzo a l'expérience internationale : il a joué non seulement en France mais aussi à la Lazio de Rome et à l'Atletico de Madrid. Menotti, élégant, un peu distant; Lorenzo, familier et aimant les contacts. Un Argentin typique comme il aime à le dire, capricieux, sanguin, mais la main sur le cœur. Il n'aime pas beaucoup les joueurs qui ont la grosse tête et les folies financières sur un seul homme. Comme Gress, à Strasbourg, il préfère onze vedettes qui mouillent leurs maillots. Une philosophie qui colle bien au fameux stade de Boca, surnommé « La Bonbonnière » avec son incroyable tribune d'honneur, basse et surmontée d'une tour rétro. Lorenzo a l'appui total du puissant président Armando qui approuve sa tactique qui paraît simple sur le papier : attaquer lorsque l'équipe a la balle, défendre dans le cas contraire. Avec les joueurs adéquats pour ce programme. Dans les buts, « El Loco Gatti », Gatti le fou, avec ses longs cheveux, sa face de Sioux, spécialiste des sorties aventureuses loin de ses buts. A l'arrière, un choix parmi Squeo, Pernia, Sa, Mouzo, Tesare, Bordon. Contre Boca Juniors, ce fut l'athlétique Mouzo qui se montra à son avantage, jugulant complètement Luque. Au milieu de terrain, Zanabrias, Suné et Benitez dit « Le Chinois » qui fut le meilleur sur le terrain. En attaque, depuis le départ de l'ailier gauche Felman parti rejoindre Kempes, à

Sept debout, quatre devant : par superstition, ceux de Boca posent toujours ainsi. →

Valence, le trio offensif de base est composé de Mastrangelo, joueur type de contre-attaque, Salinas, élégant et bon technicien, et le jeune Perotti, ailier de débordement efficace. Avec en réserve des espoirs, comme l'avant-centre Husillos qui nous fit une excellente impression en championnat métropolitain contre Atlanta. Une équipe, selon les vœux de son entraîneur, en mouvement perpétuel : solide à l'arrière, brillante au milieu de terrain et redoutable en contre-attaque à l'avant. Avec, en prime, les facéties d'un Gatti, toujours prêt à tacler un avant adverse échappé à trente mètres de ses buts ou à mettre lui-même en corner, dans une action désespérée, à deux pas du drapeau de coin. Et, en sus, les supporters les plus « fous » d'Argentine qui, sous leurs longues bannières bleues et jaunes, aux couleurs de Boca, hurlent pendant des heures : *« Si, si señores, yo soy de Boca, yo soy de Boca, de corazon! »* (Oui, oui, Messieurs, je suis de Boca, je suis de Boca, de tout mon cœur!)

Ainsi va le Boca Juniors de « Toto » Lorenzo, champion métropolitain en 1976 et 1977, champion national en 1976, vainqueur de la coupe Libertadores en 1977 et de ... la Coupe Intercontinentale de 1977 devant... Mönchengladbach.

Cette Coupe Intercontinentale, créée en 1960, doit opposer chaque année le champion d'Europe au champion d'Amérique du Sud. Penarol de Montevideo en fut le premier vainqueur suivi par Santos, l'Inter de Milan, le Racing de Buenos Aires, Estudiantes, Milan A.C. et Feyenoord. En 1971, le titre n'est pas disputé. En 1972, triomphe d'Ajax qui refuse, l'année suivante, et est remplacé par le second finaliste, la Juventus de Turin. 1974 : refus du Bayern, et l'Atletico de Madrid vainqueur de remplacement. 1975 : la Coupe ne se joue pas. En 1976, le Bayern défait Cruzeiro Belo Horizonte.

1977 a vu les Anglais de Liverpool emporter à Rome, devant les Allemands de Mönchengladbach, la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Quelques mois plus tard, Boca Juniors arrache le titre pour l'Amérique du Sud après un troisième match, à Montevideo, contre Cruzeiro Belo Horizonte (la finale de la coupe Libertadores se jouant par match aller et retour). Rendez-vous donc est pris en... 1978 pour jouer la Coupe Intercontinentale 1977. Liverpool décline l'honneur. Mönchengladbach relève le défi de cette compétition qui a perdu de son prestige.

Un premier match nul (2-2) à Buenos Aires avant le retour, début août, à Karlsruhe. Avec stupeur, les quarante mille spectateurs allemands assistent, dans la première demi-heure, à la punition de leurs favoris. Salinas, par deux fois, et Mastrangelo creusent l'écart. Mönchengladbach est k.o. Le lendemain, les journaux argentins titrent : « Boca Champion du Monde ». Cette année encore, pour la seconde fois consécutivement, Boca Juniors a gagné sa place de finaliste de la Coupe Libertadores et rencontrait, au moment du bouclage de ce numéro, les Colombiens de Deportivo Cali pour le titre final. Pour oublier le vilain tour que venait de lui jouer Quilmes en championnat métropolitain, premier pour un seul petit point d'écart. Une courte défaite qui est cependant presque une victoire car, obligé de disputer la Coupe Libertadores et le championnat métropolitain à des dates trop rapprochées, voire se chevauchant, Boca aligna souvent, en compétition nationale, son équipe réserve. C'est ça le marathon du football sud-américain.

J.-P. Frimbois.

Sous le regard de Mouzo : Benitez dit « Le Chinois » a échappé à Carrio d'Atlanta.

Mastrangelo à la lutte avec Pizurica, d'Atlanta.

LES JEUX DE ONZE

Les onze questions

Nous vous proposons ce mois-ci de tester vos connaissances sur le football argentin en Coupe du Monde.

1. En 1930, l'Argentine perdait en finale, face à l'Uruguay. Quel fut le score ?
A. 3-1 B. 4-0 C. 4-2

2. En 1934, en Italie, les Argentins étaient éliminés en 8e de finale par...
A. La Hongrie B. La Suède C. La Tchécoslovaquie

3. En 1938, l'Argentine n'a pas participé aux éliminatoires. Quelles furent les deux équipes représentatives des Amériques ?
A. Brésil et Uruguay B. Brésil et Cuba C. Brésil et Mexique

4. En 1950, au Brésil, l'Argentine déclarait forfait. Quelles étaient les autres formations de son groupe ?
A. Chili et Bolivie B. Chili et Venezuela C. Chili et Paraguay

5. En 1958 en Suède. L'Argentine était éliminée au premier tour de la phase finale. Quels furent ses deux vainqueurs ?
A. Allemagne et Irlande du Nord B. Allemagne et Tchécoslovaquie C. Allemagne et Ecosse

6. Chili 1962 : l'Argentine ne passe pas les huitièmes de finale. Par qui est-elle précédée en qualification ?
A. Hongrie et Bulgarie B. Angleterre et Bulgarie C. Hongrie et Angleterre

7. En 1966, l'Argentine parvenait en quarts de finale. Par qui fut-elle éliminée ?
A. U.R.S.S. B. Angleterre C. Allemagne

8. Qui fut cette année-là son meilleur buteur ?
A. Artime B. Onega C. Mas

9. Par qui l'Argentine fut-elle éliminée à la Coupe 1970 ?
A. Pérou B. Bolivie C. Uruguay

10. En 1974, l'Argentine se qualifiait pour le second tour mais ne réussissait, alors, qu'un match nul. Face à qui ?
A. Hollande B. Brésil C. R.D.A.

11. Qui fut, en 1974, son meilleur marqueur ?
A. Houseman B. Yazalde C. Ayala

Quel stade? Quelles équipes?

Toujours des petits pièges pour retrouver le nom des deux équipes en présence. Cette fois, il s'agit d'une rencontre qualificative pour la Coupe du Monde 1978... à laquelle n'a participé aucune de ces deux équipes.

Cherchez le club

Les écussons proposés pour ce jeu ont déjà été publiés dans Onze. C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour retrouver le nom du club en question. Un peu de persévérance et de perspicacité avant de regarder la solution qui se trouve page 96 !

Négatif !

Un portrait d'un joueur que vous connaissez bien est présenté chaque mois en négatif. Il vous faut retrouver le nom de ce champion en faisant appel à votre sens de l'observation. Ouvrez les yeux et bonne chance !

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique Louvet
(Solution en page 96).

Patron des Bleus. Suit AEK.
Au cœur d'Emon. Dans Alves. Roue en désordre.
Post-scriptum. Volas. Tira.
Presque chef. Personnel. Libero noir et blanc.
Grande école. Avant un coup franc.
Au cœur de l'atome. Prénom. ... Crac.
Brime. Athéniens sans milieu. Finissent en Suisse.
Grâce musulmane. Direction.
Diviser. Tableau. Ailier argentin.
Pays du Calcio. Imaginaires.
Chrome. Tête d'ogre.
En route. Lance romaine.
Un Parisien retourné. Pouffons.
Dans Krankl. Attaquant tunisien.
Pays de Heighway. Arme. Hardie.
En rond. Liaison.
International de Roda. Liquides.
Jumelle. Un dynamo. L'œuf de Keegan.
Olympique lyonnais. Tête de Mezy.
Portier suédois. Identique. Deux de Mariot.
Club grec. Débutent au Zaïre. Voyelles.
Milieu de Luce. Demi de Munich.
Capitaine tricolore. Mamans.
Club de Rossi. Blanche.
Ivan le grand. Semblables.

La règle du jeu

Deux questions sur la règle du penalty.

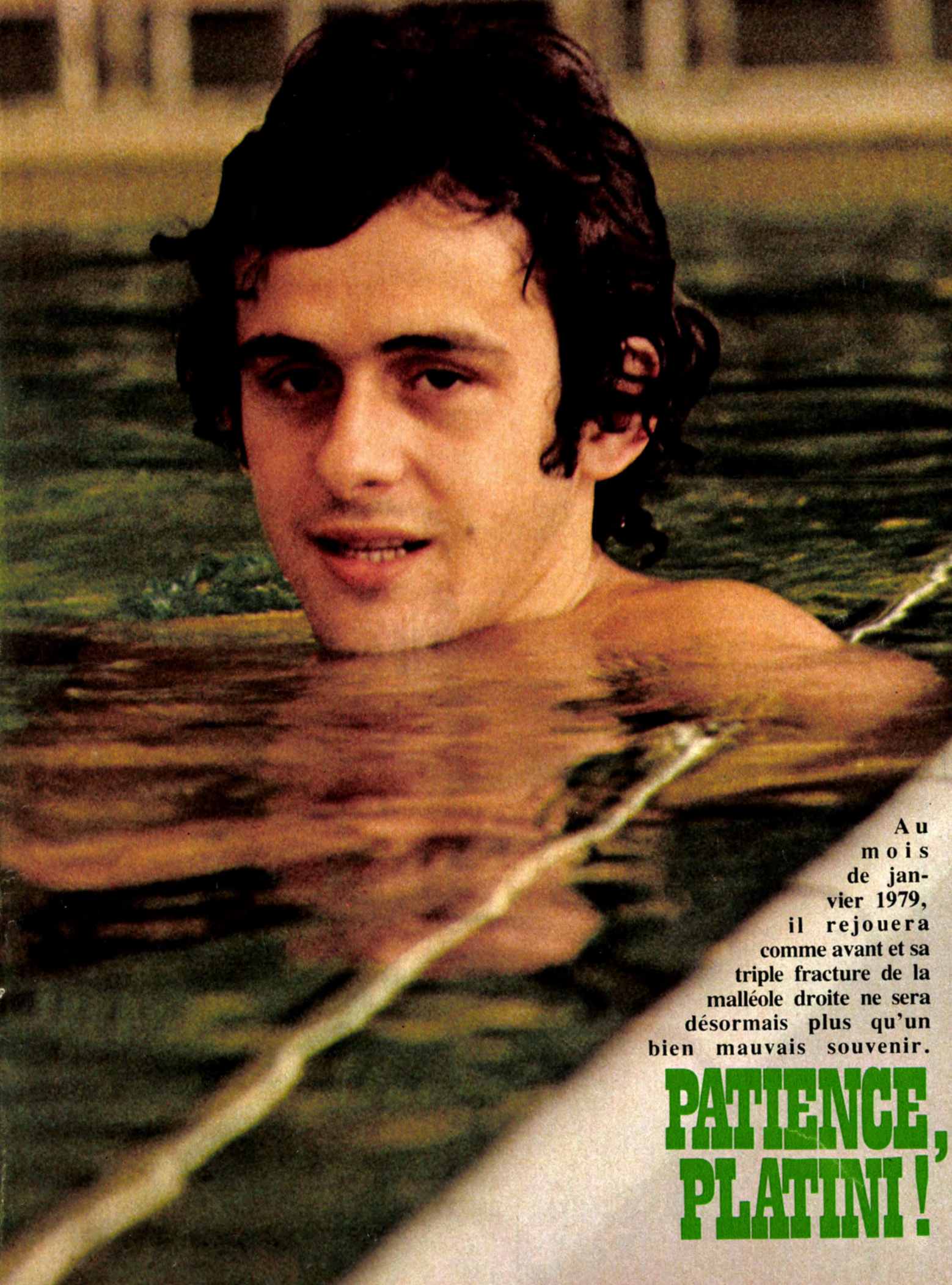
1 - Sur un penalty, le gardien part avant le tir. Il boxe le ballon qui rebondit sur le poteau et revient dans les pieds du tireur qui marque. Que fait l'arbitre ?

A - il accorde le but ; B - il fait retirer le penalty ; C - il siffle coup-franc contre l'attaquant.

2 - Sur un penalty, le gardien s'avance avant le départ du ballon et un attaquant pénètre dans la surface de réparation. Le but est marqué. Que doit faire l'arbitre ?

A - accorder le but ; B - faire rejouer le penalty ; C - annuler le but et donner un coup-franc aux défenseurs.

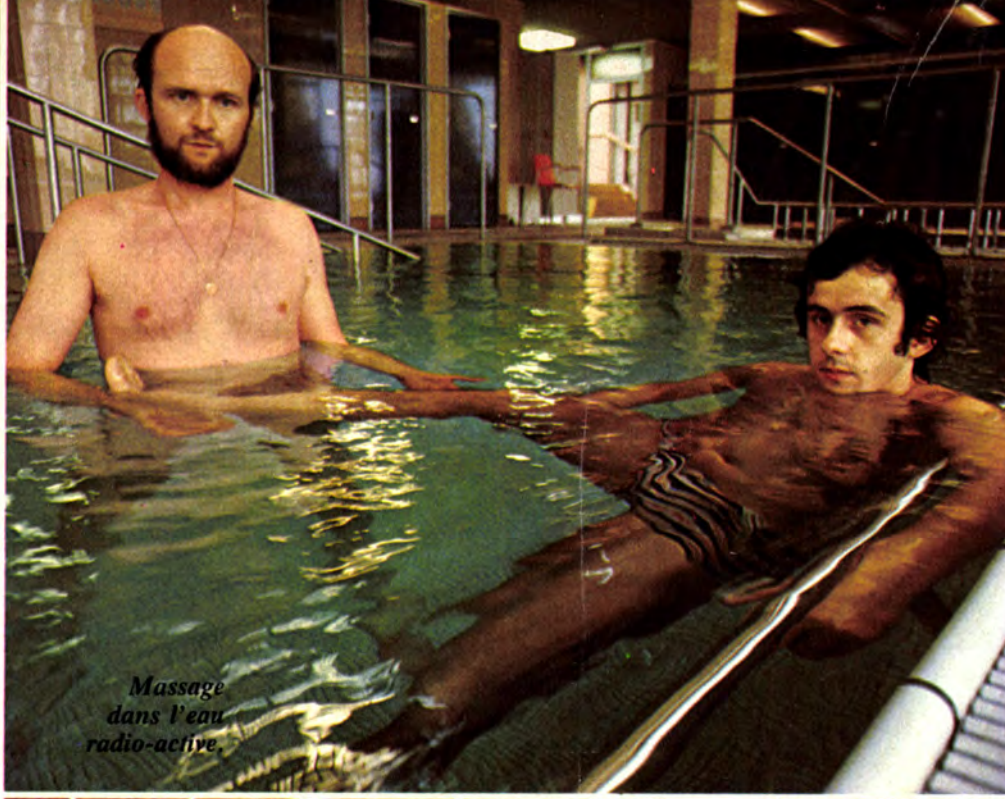
Rionze un peu !



Au mois de janvier 1979, il rejouera comme avant et sa triple fracture de la malléole droite ne sera désormais plus qu'un bien mauvais souvenir.

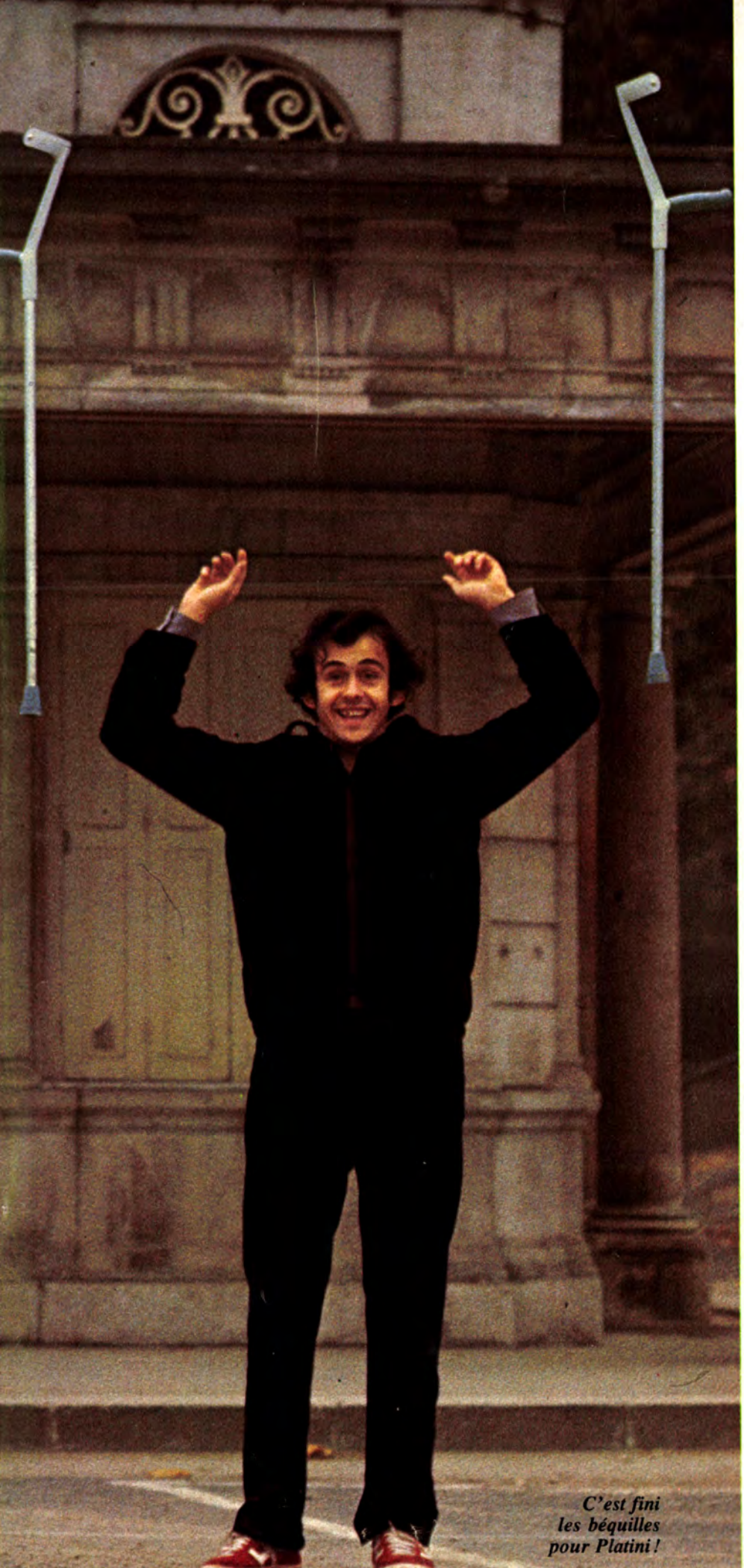
PATIENCE, PLATINI !

Michel Platini en images insolites...



Massage dans l'eau radio-active.

Traitement aéro-gazeux en baignoire.



C'est fini les béquilles pour Platini !

UNE hantise encombre l'esprit des footballeurs : la blessure. Qu'il soit vedette ou tâcheron, vainqueur triomphant ou porteur d'eau anonyme, le professionnel risque à tout moment de voir sa carrière interrompue. Mais ce qui pourrait n'être, somme toute, qu'un accident du travail prend tout à coup l'ampleur d'un drame à tiroirs dès lors qu'il s'agit d'un footballeur de la classe de Michel Platini.

Rappelez-vous cette soirée du 8 août dernier à Geoffroy-Guichard. Les Verts mènent par un but à zéro. Le ballon passe hors de portée du capitaine nancéien qui veut, malgré tout, le récupérer. Un faux mouvement et un craquement sinistre : il faut emporter Platini sur une civière. Verdict : triple fracture des malléoles de la cheville droite (les malléoles sont les bases externes et internes du tibia et du péroné). Indisponibilité : quatre à cinq mois. Autant dire que le Platini 78-79 n'aura vécu qu'une demi-saison.

Pour éviter les séquelles de ce genre de fracture, Platini s'est rendu à Bourbonne-les-Bains pour y suivre une cure thermale appropriée. Les eaux de Bourbonne, radio-actives, ont un pouvoir unique de recalcification, de consolidation et surtout de régulation osseuse. Du 16 octobre au 3 novembre 1978, Michel a donc subi un double traitement quotidien. Le matin, séance au nouvel établissement thermal, le plus moderne d'Europe : bain aéro-gazeux (20 mn), travail en piscine (20 à 30 mn), jet (3 à 5 mn), massage sous l'eau (20 à 30 mn).

L'après-midi, traitement kinésithérapique d'environ deux heures. Au total, un travail épuisant de quatre heures au cours desquelles le stratège nancéien livrait son corps et sa cheville aux effets bénéfiques d'une eau à 37° et aux massages savants des frères Jacques et Bernard Brulez.

Le 28 janvier prochain nous restituera donc un Michel Platini tout neuf. Au physique comme au moral. Une cheville qui récupérera sa souplesse (modérée) d'antan mais surtout un footballeur qui retrouvera sa joie naturelle de jouer, passablement ternie par une Coupe du Monde qui n'a pas donné tous les fruits escomptés, au contraire. Michel Platini avait besoin de recharger ses accus, de réfléchir, de se reconcentrer. Ces trop longs mois d'indisponibilité forcée lui auront du moins permis de faire ce retour sur soi indispensable à un être humain à ce point sollicité. Et l'équipe de France, et celle de Nancy se féliciteront de retrouver leur joueur n° 1. *F.-R.S.*

Rocheteau et Escalza : une lutte serrée.

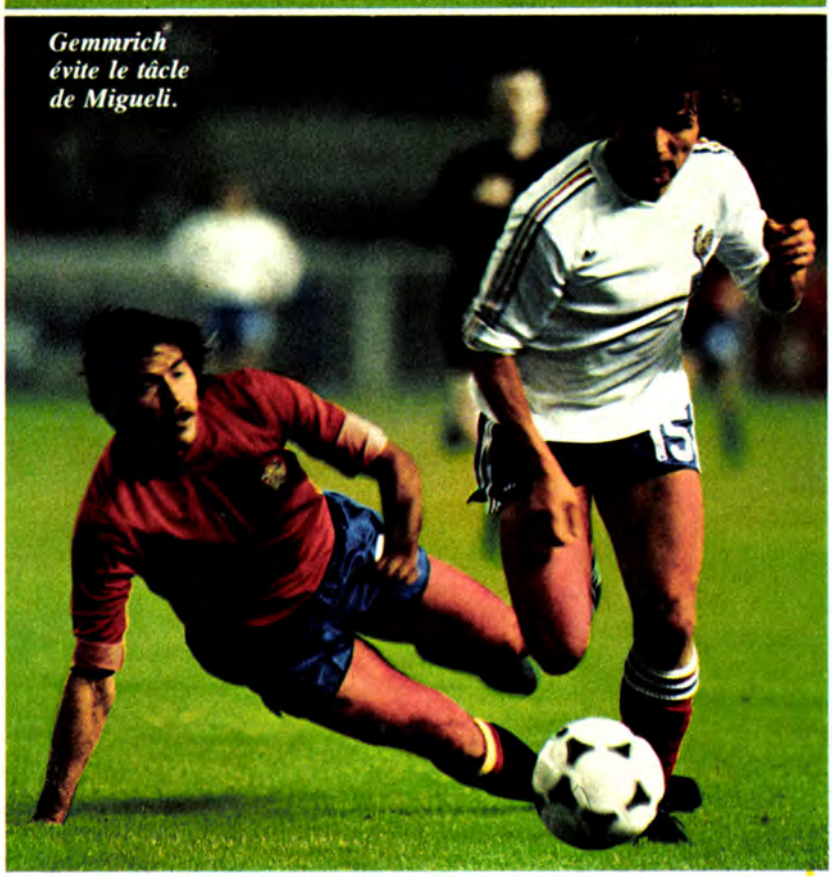
LES ARCHIVES DE ONZE

FRANCE ESPAGNE

L'équipe de France a repris goût à la victoire en s'imposant par un but de Léonard Specht à des Espagnols toujours difficiles à manœuvrer, même sur terrain adverse.

Piasecki tire au but malgré Leal.

Specht : des débuts pleins de promesses.



Gemmrich évite le tâcle de Migueli.

Paris, Parc des Princes, mercredi 8 novembre. 37 897 spectateurs plus 2 000 scolaires.
Arbitre : M. Walter Eschweiler (R.F.A.).
France : Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Janvion — Michel, Petit, Piasecki — Rocheteau, Pleimelding, Six.
Espagne : Miguel Angel — Marcelino, Olmo, Migueli, Escalza — Villar, Del Bosque, Asensi — Juanito, Santillana, Rojo.
But : Specht (41e).
Remplacements : Del Bosque par Leal, Asensi par Solsona, Rojo par Saura (46e) pour l'Espagne. Pleimelding par Gemmrich (65e), Rocheteau par Soler (65e) pour la France.
Avertissement : Janvion (81e).

Les moments importants

3e minute : Ouverture de Petit à Specht dont le tir puissant frôle la lucarne.
4e minute : Del Bosque ouvre bien pour Santillana. Reprise de la tête de très peu à côté.
27e minute : Un joli centre de Battiston s'achève sur Rocheteau qui tire au ras du montant.
29e minute : Juanito mystifie Janvion, tire sur la barre. Le ballon est récupéré par Rojo qui le transmet de nouveau à Juanito. Tentative désespérée de l'ailier espagnol mais la balle sort.
38e minute : Battiston donne latéralement à Pleimelding qui remise très joliment en retrait sur Petit. Le tir lifté du Monégasque rase la lucarne droite de Miguel Angel.
41e minute : L'une des trop dures interventions d'Escalza sur Rocheteau est sanctionnée d'un coup franc. Rocheteau le tire au second poteau où Specht, de la tête, signe son entrée officielle en équipe de France. **France 1 - Espagne 0.**
43e minute : Juanito fausse compagnie à Specht et Lopez mais tire à côté.
79e minute : Centre de Santillana, Juanito remise de la tête pour Leal. Sur le tir du n° 16 espagnol, Dropsy réalise une parade-réflexe sensationnelle.
81e minute : Juanito file au but, Janvion le ceinture.

Le jeu, les joueurs

Ce France-Espagne officiel (plutôt qu'amical) ne fut pas désagréable à suivre, surtout en première mi-temps. Par instants, on retrouva même une équipe de France fringante et alerte comme au bon vieux temps, c'est-à-dire il y a à peine six mois ! Mais les Espagnols se sont comportés en rivaux intransigeants, et sans la maladresse (ou la malchance) de Juanito devant le but, sans la parade extraordinaire de Dropsy et, il faut bien l'avouer, le plaquage de Janvion, le résultat eût pu être inversé.
Chez les Ibériques, on a remarqué l'offensif Marcelino, le grand Del Bosque, la tête de Santillana et les prouesses de Juanito.
Battiston prit des risques offensifs à bon escient. Petit s'imposa tout au long de la partie comme un technicien travailleur et inspiré, tandis que Specht ne se contenta pas de marquer le but tricolore : il s'avéra un stoppeur efficace et un contre-attaquant aussi redoutable balle au pied que précieux et précis dans sa relance.

Jaïr

Juanito et Janvion : le duel.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Comme chaque mois, voici quatre écussons de grands clubs de football du monde.

JUVENTUS (Italie)

GUARANI (Brésil)

DÜSSELDORF (R.F.A)

PORTLAND TIMBERS (U.S.A)

ONZE DE ONZE 1978

1.Kempes
2.Krankl
3.Rensenbrink

1976 : Curkovic - Vogts, Beckenbauer, Piazza, Krol - Neeskens, Kapellmann, Keegan - Rocheteau, G. Müller, Rensenbrink.
1977 : Clemence - Vogts, Trésor, Piazza, Dietz - Bonhof, Keegan, Platini - Simonsen, Cruijff, Rensenbrink.
1978 : Hellström - Gentile, Krol, Brandts, Cabrini - Neeskens, Haan, Kempes - Rep, Krankl, Rensenbrink.

Le verdict du Onze de Onze sacrant les meilleurs joueurs de l'année fait apparaître beaucoup de noms différents à l'exception du Hollandais d'Anderlecht, Robby Rensenbrink, super-fidèle depuis trois saisons de notre classement. Il faut également remarquer le retour de Ruud Krol (cette fois au poste de libero) ainsi que celui de Johan Neeskens, barré l'an dernier par Bonhof. Ce sont, bien entendu, les Néerlandais qui se sont taillés la part du lion grâce à leur accès à la finale de la Coupe du Monde : ils sont six à occuper la première place contre deux Italiens, un Suédois, un Autrichien et surtout un Argentin (Mario Kempes) qui décroche le titre de joueur numéro un de l'année 1978.

Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les participants à la Coupe du Monde qui occupent le devant de la scène. Non que les Keegan ou autre van Beveren aient démérité mais le Mundial était vraiment l'événement primordial et ses acteurs en ont tiré les honneurs en conséquence.

Nous avons reçu plusieurs dizaines de milliers de bulletins de vote et c'est ce mode de désignation qui rend très fiers les élus. Pour eux, les faveurs du public représentent la plus belle des récompenses qui soit. En particulier Kempes (Onze d'or), Krankl (Onze d'argent) et Rensenbrink (Onze de bronze) ont été ravis d'apprendre leur nomination par les lecteurs, non seulement français, mais également européens (belges et suisses en particulier) et africains. La preuve que le Onze de Onze est aujourd'hui un trophée recherché et ardemment disputé.

Afin que les joueurs ne soient plus les seuls gagnants, nous tenons à associer à leur victoire trois membres de cet immense jury tirés au sort parmi les bulletins reçus. Ils ont pour noms : Didier Balayer de Garges-les-Gonesse, Henri Dumas de Grenoble et Didier Laffitte de Cère. Ils auront la chance de pouvoir se rendre tous frais payés, le 30 mai prochain, à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions 77-78 qui sera disputée au stade olympique de Munich. Pour les autres, rendez-vous l'année prochaine.

GARDIEN DE BUT DE L'ANNEE

RONNIE HELLSTRÖM

Kaiserslautern et Suède

1 Hellström (Kaiserslautern) 56 %
2 Van Beveren (P.S.V.) .... 28 %
3 Clemence (Liverpool) .... 8 %
4 Maier (Bayern Munich) .. 5 %
5 Jensen (F.C. Bruges) ..... 3 %

Un arrêt de volée contre l'Espagne.

Ronnie Hellström a recueilli deux fois plus de suffrages que son second, le Hollandais van Beveren. Son excellente Coupe du Monde avec la Suède en Argentine, la position de leader de son club allemand, Kaiserslautern, y sont sans doute pour quelque chose.

Toutes les équipes de football ont leur vedette, celui que tout désigne au regard des spectateurs : sa tenue, sa position, sa personnalité. Le marginal de l'équipe en quelque sorte, le seul qui ait le droit de se servir de ses mains, le seul aussi dont les erreurs coûtent souvent l'irréparable. Vous l'avez deviné : il s'agit du gardien de but.

Ronnie Hellström n'échappe pas à cette règle : l'angoisse du gardien de but au moment du penalty, il connaît. Même si cela fait vingt-trois ans qu'il se met entre les poteaux.

Depuis vingt-trois ans, eh oui, le blond Ronnie joue dans les buts ! Une vocation précoce et rare, car, à cinq ans, on a envie de courir après le ballon plutôt que de l'attendre plus ou moins sereinement entre deux poteaux immensément loin l'un de l'autre.

Mais Ronnie grandit et suit ses parents à Stockholm. A treize ans, il s'inscrit chez les jeunes de Hammarby I.F., un club de première ligue suédoise, où, très vite, on remarque son autorité dans la surface de réparation, sa prise de balle irréprochable et surtout ses réflexes mirobolants qui sauvent plus d'une fois la mise à ses coéquipiers. A dix-huit ans, on le retrouve dans l'équipe fanion de Hammarby. C'est déjà tôt pour un joueur de football, c'est encore plus tôt pour un gardien de but à qui l'on demande une maîtrise de soi absolue.

Onze ans plus tard, Ronnie se souvient encore du score de cette grande première : défaite de son équipe par deux buts à zéro. Mais le football n'allait pas tenir rigueur au blond Ronnie de ce faux départ. Au contraire, puisque, un an plus tard, Hellström fait ses débuts internationaux, contre l'Union Soviétique et sa superstar, le grand Lev Yachine lui-même, le modèle de tous les gardiens du monde.

« C'est un peu grâce à Yachine si j'ai joué si tôt en équipe nationale. J'avais disputé un match contre le Dynamo Moscou et, à la fin de la rencontre, il m'a dit : « Tu seras un grand gardien ». Une telle parole de la part d'un tel gardien, m'a donné une confiance formidable. J'ai retrouvé Yachine quelques mois plus tard à Göteborg, lors de ma première sélection : Suède-U.R.S.S. Nous avons d'ailleurs fait match nul, 2-2 .»

Ronnie Hellström ne savait pas, à l'époque, que ce match allait inaugurer une carrière en tous points exceptionnelle puisque, à ce jour, il compte déjà la bagatelle de soixante-douze sélections. Un parcours fulgurant, marqué par deux sommets : deux participations aux phases finales de la Coupe du Monde. La première, en Allemagne fédérale, il y a quatre ans, lui a valu non seulement les éloges venus des quatre coins de la planète, mais encore de pouvoir s'expatrier et de tenter sa chance au pays du deutsche Mark : un contrat signé en 1974 le lie jusqu'en 1982 à Kaiserslautern.

« En R.F.A., confie Hellström, même pour un gardien, le Championnat est beaucoup plus dur. Mais il est régulier, on y respecte à la fois le métier et celui qui l'exerce. »

Un métier qui nécessite un grand sens des responsabilités mais qui vous place dans une situation inconfortable dès que vous êtes gardien d'une équipe qui perd. Tout récemment, l'entraîneur de l'équipe nationale de Suède a voulu faire porter la casquette (celle de Ronnie est particulièrement recherchée) à son gardien : la Tchécoslovaquie a battu la Suède 3-1 à Stockholm et Georg Ericsson a cru devoir dire que son gardien n'avait pas effectué, ce soir-là, les parades extraordinaires auxquelles il avait fini par s'habituer. Une manière bien maladroite de rendre en même temps hommage à un homme qui réussit souvent, à lui seul, l'exploit d'assurer le résultat.

Mais la solitude du gardien de but l'empêche d'accomplir des miracles offensifs et si c'est une chose de préserver sa cage, c'en est une autre que de perforer celle de l'adversaire. Et là, Ronnie n'y peut plus grand chose. D'où cette amertume née d'une Coupe du Monde où la Suède créa tout d'abord la surprise en tenant le Brésil en échec. Mais un but de l'Autrichien Krankl et un autre de l'Espagnol Asensi devaient reléguer les Suédois à la dernière place de leur groupe.

« Quel dommage, regrette Ronnie Hellström. On aurait pu se qualifier car, si le Brésil reste un géant du football, l'Autriche et la Suède ne constituaient pas des obstacles infranchissables. »

Hélas, la défaite contre la Tchécoslovaquie ne donnera probablement pas aux Suédois l'occasion de prendre leur revanche en Championnat d'Europe des Nations. Toutes ses ambitions, Ronnie Hellström les concentre à Kaiserslautern avec qui il ambitionne de terminer dans les six premiers du Championnat allemand et qui joue à l'heure actuelle les premiers rôles en Bundesliga. Il est vrai que si les attaquants mettaient autant de zèle à marquer des buts que Ronnie Hellström à les arrêter, la Suède serait probablement Championne du Monde ! *F.R.S.*

Ronnie Hellström : de la vigilance à revendre.

ARRIERE DROIT DE L'ANNEE

CLAUDIO GENTILE

Juventus et Italie

1 Gentile (Juventus) ..... 54 %
2 Neal (Liverpool) ..... 30 %
3 R. Sara (Austria) ..... 9 %
4 Maculewicz (Wilsa Cracovie) . 5 %
5 Borg (Brunswick) ..... 2 %

En championnat contre La Lazio de Rome.

Entre l'arrière droit de la Juve, le brun Gentile, et celui de Liverpool, le blond Neal, la lutte a été sévère. C'est sans doute la Coupe du Monde qui a fait la différence.

Claudio Gentile désigné comme le meilleur arrière droit européen par les lecteurs de « Onze ». C'est le « sans grade » à l'honneur. Il le doit sans aucun doute à la qualité de ses performances au cours du Mundial 78. Qualités qui sont celles du devoir, de l'efficacité, de la rigueur et aussi de l'abnégation. Autant de caractéristiques qui ne permettent pas généralement de se mettre en valeur aux yeux des foules le plus souvent avides et friandes d'exploits techniques. Claudio Gentile, c'est l'anonyme célèbre.

Gentile a, bien sûr, été servi par son appartenance à la Juventus de Turin, celle qu'on appelle la « petite fiancée de l'Italie » de l'autre côté des Alpes. La Juve, club phare du *calcio*, est aussi le réservoir de la sélection nationale puisqu'elle fournit en ce moment soixante-dix à quatre-vingts pour cent des joueurs de la *Squadra Azzura*. Gentile a donc profité de la filière. Pourtant son palmarès international n'était pas très épais avant la Coupe du Monde : sept apparitions seulement en sélection depuis le mois d'avril 1975 où il effectua ses débuts contre la Pologne. Il était généralement considéré comme appartenant à l'honnête moyenne. L'homme sur lequel on pouvait compter en toutes circonstances.

La réussite de la Juve dominant le *calcio* et parvenant à la dimension européenne dans la Coupe de l'U.E.F.A. firent mieux comprendre son importance dans le système défensif. Son destin s'accomplit plus complètement à la faveur du pari que prit Enzo Bearzot, le sélectionneur de l'équipe d'Italie faisant de la *Squadra Azzura* une Juventus renforcée. Dans ces conditions, Gentile s'imposa et la confiance placée en lui, lui permit de réaliser une Coupe du Monde exemplaire, au point qu'il peut être, aujourd'hui, considéré comme un des piliers de la sélection. Gentile présente, de surcroît, l'énorme avantage d'être le « joker » du secteur défensif, capable de jouer indifféremment — et avec le même bonheur — au poste d'arrière latéral, droit ou gauche, au poste de stoppeur et même dans un rôle de demi défensif.

Au contraire d'Antonio Cabrini, son pendant au poste d'arrière latéral sur le flanc gauche, qui appartient à une nouvelle vague de joueurs italiens libérés des contraintes du *catenaccio*, Claudio Gentile appartient à une catégorie plus traditionnelle de footballeur dans la lignée des Maldera, Burgnich, c'est-à-dire de ces joueurs qui savent appliquer à la lettre et au millimètre les rigoureuses consignes d'un entraîneur. Gentile est même considéré en Italie comme le spécialiste des missions impossibles. C'est en effet à lui que revient le plus souvent la charge de neutraliser l'attaquant adverse le plus dangereux. C'est ainsi qu'il a pu inscrire en Argentine Mario Kempes à son tableau de chasse : Gentile avait, en effet, su annihiler toutes les entreprises de Kempes au cours d'Argentine - Italie à River Plate. Et ce, sans jamais recourir à des méthodes sordides, sans jamais verser dans la brutalité. Outre des vertus morales fondées sur l'obéissance, la rigueur et le respect des consignes, Claudio Gentile mise surtout sur son arme principale qui réside dans la vitesse d'intervention, complétée par un sens certain de l'anticipation et de l'interception. Claudio Gentile est tout de suite reconnaissable sur un terrain par son allure cambrée et dressée, un peu comparable à celle qu'avait Jean Baeza. Gentile possède la caractéristique d'être né à Tripoli en Libye, où ses parents s'étaient installés durant un temps au titre de la coopération. Son teint basané, ses cheveux bouclés le rendent encore plus italien que nature. D'ailleurs, ses coéquipiers l'ont surnommé par jeu « Khadafi »...

Personnage discret, Gentile ne défraie pas vraiment les chroniques sportives des journaux italiens. Il n'est pas l'homme des polémiques. Il dit lui-même : « Le métier de footballeur professionnel s'exerce sur le terrain, jamais en dehors. » A tel point qu'il paraît presque gêné de se trouver mis en vedette. Gentile donne son vrai sens à la notion de joueur de devoir. C'est Trappatoni, son entraîneur à la Juventus de Turin, qui a le mieux défini ce que représente Claudio Gentile pur sa formation :

« Claudio n'est pas un joueur spectaculaire. Il ne fait pas d'esbrouffe. Mais c'est le jour où il est absent qu'on mesure mieux son importance capitale au sein de l'équipe. »

B. Fanta.

Claudio Gentile : un modèle d'abnégation.

LIBERO DE L'ANNEE

RUUD KROL Ajax et Hollande

1 Krol (Ajax Amsterdam) 59 %
2 Trésor (Marseille) .... 36 %
3 Hughes (Liverpool) ... 3 %
4 Kaltz (Hambourg) .... 1,5 %
5 Olmo (Barcelone) ..... 0,5 %

Krol, capitaine de l'Ajax Amsterdam.

Aucun problème pour le Hollandais Ruud Krol, facile vainqueur au poste de libero malgré la présence du Tricolore Marius Trésor. Il y a deux ans, Krol avait été sacré meilleur arrière gauche.

Il y a deux ans, Ruud Krol figurait au palmarès des meilleurs joueurs de l'année au poste d'arrière gauche. Aujourd'hui, le capitaine de l'Ajax d'Amsterdam et de l'équipe nationale de Hollande obtient la même distinction, mais cette fois dans le rôle du libero. Une bien belle performance si l'on considère que Krol devance du même coup le Français Marius Trésor, l'Allemand Manfred Kaltz et autres Hughes et Olmo. C'est, bien entendu, la Coupe du Monde (l'événement essentiel en football de l'année 1978) qui a déterminé les votes des lecteurs de « Onze » et, dans le cas de Krol, la récompense est amplement méritée. Il faut bien avouer que Krol a dominé de la tête et des épaules ses adversaires à ce poste.

A vingt-neuf ans, le Hollandais a effectué une bonne saison malgré l'élimination de l'Ajax en Coupe des Champions par les Italiens de la Juventus (aux penaltys seulement, rappelons-le) au printemps dernier. Malgré également la seconde place en championnat et la défaite en coupe nationale (respectivement derrière le P.S.V. Eindhoven et face à A.Z. 67), Ruud Krol ne se montre pas trop déçu par cette année qui vient de s'écouler. En fait, notre libero numéro un est un personnage très attrayant. Le sourire en permanence au coin des lèvres, Ruud est un optimiste-né. Il aurait pu, à l'issue du Mundial, répondre affirmativement à l'une des nombreuses offres qui lui ont été faites par des clubs français, espagnols, belges ou britanniques. Il a préféré rester à l'Ajax, dans sa ville d'Amsterdam où il continue de s'occuper de ses commerces. Une victoire en Coupe U.E.F.A. le satisferait amplement, lui qui n'a remporté que la Coupe des Champions et à deux occasions (excusez du peu !). Il faut d'ailleurs remarquer que son apparition en tant que titulaire à l'Ajax correspond au remplacement de l'arrière central Vasovic, l'entraîneur de Paris Saint-Germain. Le monde du football est bien petit.

Avec sa soixantaine de sélections, Ruud Krol fait, bien entendu, figure d'ancien depuis l'arrêt de Cruijff, la semi-retraite de Van Hanegem et les trente-trois ans du Messin Suurbier. Son expérience permet à la Hollande d'avoir une assise défensive très solide sur laquelle se reposent les attaquants comme Rensenbrink ou les frères van de Kerkhof. Il ne déplaît pas non plus à Ruud de contre-attaquer dans un style qui rappelle fortement Franz Beckenbauer et dont le Hollandais s'inspire continuellement.

Il revient sans cesse sur la Coupe du Monde qui fut pour lui (et pour tous ses camarades de l'équipe nationale hollandaise) une grande déception, quatre années après celle de Munich face à l'Allemagne. Certes, Krol se doutait bien qu'en l'absence d'une pléiade de vedettes, le titre serait difficile à conquérir. Mais, au fil des rencontres, il y avait cru, surtout après la victoire sur l'Italie. Le style hollandais n'était peut-être plus aussi brillant qu'en 1974, mais le football total des Bataves faisait encore des ravages. Et puis il y eut ce 25 juin, et onze Argentins bien décidés à gagner leur Coupe du Monde. Ruud Krol ne put s'opposer aux rushes de Mario Kempes et le duel de ces deux grands champions devait tourner à l'avantage du Sud-Américain. Mais, ce jour-là, la Hollande n'avait pas montré son véritable visage et je me rappelais alors la prédiction de Krol à la veille du Mundial : « J'en appelle à tous les joueurs qui vont participer à la poule finale de la Coupe du Monde pour montrer aux millions de gens qui regardent la télévision et aux spectateurs argentins, comment le football doit être joué. » Ruud n'aura pas pu réaliser ce vœu, mais il a néanmoins le mérite de tenter, à chaque rencontre, de faire de son sport un spectacle agréable à regarder. Grand par la taille et la classe, le jeu de Krol est élégant et il n'emploie la force que lorsqu'un besoin extrême s'en fait ressentir. La brutalité est exempte au cours des rencontres qu'il dispute. Une seule fois averti et jamais expulsé durant sa carrière, Krol montre qu'un défenseur peut se faire respecter sans pour autant tricher. Il faut le souligner à une époque où la violence est quasi quotidienne sur les terrains de football. Ses rapports avec le monde du sport sont très ouverts. Que ce soient des journalistes, des dirigeants ou d'autres joueurs, Krol est prêt à engager la conversation. Une ouverture d'esprit qui pourrait bien lui faciliter la tâche lorsqu'il deviendra manager à la fin de sa carrière de footballeur. Peut-être en 1981, à moins que, d'ici là, il ne renouvelle avec l'Ajax ou signe pour un club étranger. Histoire de voir du pays.

Encore quelques années avant que ce grand joueur se retire, non sans avoir fait admirer, une dernière fois, ses prouesses dans le domaine de la correction et de l'élégance. *A. L.*

Les Péruviens ne pourront passer Krol.

STOPPEUR DE L'ANNEE

ERNIE BRANDTS P.S.V. et Hollande

1 Brandts (P.S.V.) ..... 54 %
2 Pezzey (Eintracht Francfort) 33 %
3 Rüssmann (Schalke 04) .... 8 %
4 Thompson (Liverpool) ..... 4 %
5 Migueli (Barcelone) ..... 1 %

Avec le P.S.V. devant Bernard Lacombe.

Révélation surprise en Coupe du Monde : ce gaucher rouquin et sympathique, qui, à vingt-deux ans, ne se laisse impressionner par personne. Indifféremment stoppeur ou arrière gauche, Ernie Brandts méritait bien votre suffrage.

Ernie Brandts ne retrouvera sans doute pas de sitôt une saison aussi fastueuse que 1978. Pensez donc : champion de Hollande et vainqueur de la Coupe U.E.F.A. avec son club (P.S.V. Eindhoven), sélectionné puis titularisé pour la Coupe du Monde dont il disputa sans timidité la finale musclée. Mais le plus extraordinaire de ce palmarès qu'envieraient nombre de professionnels patentés, reste l'âge de son possesseur : vingt-deux ans. Ernie Brandts, le benjamin du 25 juin 1978, ce jour maudit des Hollandais où, pour la seconde fois consécutive, ils échouaient en finale de Coupe du Monde.

Avant d'en arriver là, avant d'en arriver à fouler la *cancha* de River Plate jonchée de *papelitos* envoûtés, dans un stade où, selon le témoignage même d'Ernie, « les joueurs ne pouvaient même pas se parler tellement la foule était présente », Brandts avait connu des hauts et des bas.

Tout d'abord, celui qui forme avec van Kraay une paire d'arrières centraux dont Eindhoven n'a qu'à se louer n'est pas parti en Argentine avec la certitude de jouer. Il a fallu une blessure du néo-Bastiais Rijsbergen contre l'Ecosse pour que Brandts fasse son apparition au sein de l'équipe dirigée par l'Autrichien Ernst Happel. Cette équipe, il la connaissait déjà pour être entré en cours de match contre l'U.R.S.S. en octobre 1977, après avoir répondu à une convocation de dernière minute. Autant dire que son véritable baptême en sélection, Ernie le fêta, un an plus tard, en Argentine, et de la plus belle des façons : en marquant un but dès la sixième minute de jeu contre l'Autriche.

Le monde entier allait très vite se familiariser, par le truchement de la télévision, avec ce rouquin au visage d'adolescent, mais sec et grand comme la plupart de ses coéquipiers. Malgré son tout jeune âge, Ernie Brandts ne rompait pas l'harmonie d'un ensemble qui n'a jamais négligé l'engagement, la puissance et la détermination pour s'imposer. Tout avait pourtant failli mal tourner et la Hollande ne pas disputer la finale. Contre l'Italie, Brandts ouvrit bien le score (comme face à l'Autriche), mais... contre son camp! Heureusement, le jeune stoppeur du P.S.V. qui jouait, cet après-midi là, arrière gauche, se rachetait en égalisant d'un maître tir des vingt-cinq mètres qui laissa Zoff sans réaction. Les talents de buteur international d'Ernie Brandts ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin puisque, en championnat d'Europe des Nations, il a déjà marqué deux buts, contre l'Irlande et la Suisse. Quatre buts en sept sélections, peu de défenseurs peuvent se vanter d'une aussi percutante efficacité!

La carrière d'Ernie débuta très tôt, à six ans exactement. Jusqu'à dix-sept ans, il fit partie du club amateurs Sprinkana avant de grossir les rangs de de Graafshap où il signa, à dix-neuf ans, sa première licence professionnelle. L'ex-Stéphanois Kees Rijvers fit appel à lui à l'aube de la saison passée pour donner à la fois plus de jeunesse et de vivacité à sa défense.

« Pour moi, raconte Ernie avec une certaine jovialité, l'an dernier a été une année fabuleuse. Pour la première fois je joue dans un « top club », et je remporte avec lui la finale de la Coupe U.E.F.A. Mais où je fus le plus comblé, naturellement, c'est en Argentine. Non seulement j'ai joué, mais encore j'ai marqué des buts. Il y a eu, bien sûr, cette finale perdue d'un cheveu mais comme j'y participais pour la première fois de ma vie, je n'ai pas partagé la déception de la plupart de mes coéquipiers qui voyaient, quant à eux, le titre une nouvelle fois leur échapper. »

De sa voix tranquille et légèrement enjouée, Ernie Brandts s'exprime dans un anglais parfait. On sent l'individu intelligent, qui a l'habitude de réfléchir sur des aspects moins connus de son métier : « Je suis doublement content de faire partie d'un grand club. D'une part parce qu'il est célèbre, d'autre part parce qu'on est ainsi amené à parler de moi. C'est important, et pas seulement pour l'argent. L'argent rend les gens un peu fous, c'est sûr, même les joueurs. Mais ce n'est pas tout. En football, il faut qu'on parle de vous. Sur ce plan-là aussi, la Coupe du Monde aura été une réussite. »

Ainsi va Ernie Brandts, sourire franc, sachant bien ce qu'il veut : cela se voit aussi sur le terrain où son jeu sans fioriture est un exemple de simplicité et d'efficacité. A vingt-trois ans bientôt, il a le temps de voir venir, au contraire de la plupart des professionnels hollandais qui ont tous plus ou moins une occupation rémunératrice en dehors du football proprement dit. Ernie Brandts, quant à lui, garde la tête froide et ne songe qu'à cette saison et demie qu'il lui reste à disputer avec P.S.V. Après l'élimination inattendue à domicile en Coupe d'Europe des Clubs Champions face aux Glasgow Rangers, c'est un nouveau titre qu'il va falloir conquérir. Ernie Brandts entreprendra tout pour y parvenir.

F.-R. S.

Ernie Brandts : déjà quatre buts en sept sélections.

ARRIERE GAUCHE DE L'ANNEE

ANTONIO CABRINI
Juventus et Italie

1 Cabrini (Juventus) ..... 48 %
2 Bossis (Nantes) ..... 32 %
3 Poortvliet (P.S.V.) ..... 12 %
4 Dietz (M.S.V. Duisbourg) ..... 5 %
5 Szymanowski (Gwardia Varsovie) 3 %

En Coupe d'Europe contre Bruges.

L'irrésistible ascension du bel Antonio Cabrini : tout juste titulaire dans son club l'an dernier, on le considère au mois de juin suivant comme le meilleur arrière gauche d'un Mundial qui n'en était pas avare.

Dans un football italien, dévoreur de talents, l'ascension d'Antonio Cabrini a été fulgurante. En moins de deux ans il a déjà pratiquement tout connu : une place de titulaire dans son club et, en sélection nationale, deux titres de champion d'Italie, une participation à la Coupe du Monde 1978 en Argentine avec la *squadra Azzura* et, enfin, cette consécration venue des lecteurs de « Onze » qui l'ont désigné cette année comme le numéro un européen à son poste d'arrière gauche.

Cabrini (vingt et un ans) a débuté à Cremona, dans le club de sa ville d'origine qui opère en série C, en 1973. Au bout de deux saisons, il fut repéré par les « sergents-recruteurs » de la Juventus de Turin qui n'eurent aucune peine à l'enrôler dans le club de la capitale du Piémont. Comme cela arrive fréquemment, Cabrini fut prêté immédiatement à Atalanta (en série B), histoire d'amortir un peu l'investissement représenté par le transfert grâce à la somme du prêt et surtout de lui permettre de « faire ses classes » dans « l'enfer » de la série B d'où n'émergent que les jeunes qui ont leur football bien chevillé au cœur.

C'est à Atalanta que commença à éclore véritablement le talent d'Antonio Cabrini qui comprit le parti qu'il pouvait tirer de ses qualités naturelles maintenant qu'une inspiration de son entraîneur l'avait converti à un poste d'arrière latéral. La « Juve » qui avait gardé un œil sur son chérubin, ne le laissa pas moisir plus d'une année à Atalanta et le fit revenir au bercail en septembre 1976. Ce n'est pourtant qu'au mois de février 1977 que Cabrini effectua ses débuts officiels au sein de la Juventus, une fois assimilés l'entraînement et l'esprit maison.

Mais ce n'est qu'au cours d'une formidable saison 1977-1978 avec comme point d'orgue le « Mundial » que le grand public eut la révélation de la classe d'Antonio Cabrini.

Dans le cas Cabrini, il faut distinguer deux phénomènes, apparemment indépendants, mais qui, finalement, forment un tout. Il y a d'abord l'aspect football. Cabrini a en effet ouvert une voie nouvelle dans un football italien cadenassé depuis si longtemps dans la trop fameuse tactique du *Catenaccio* que Helenio Herrera avait littéralement élevé au niveau du dogme. Dans ce jeu, tout entier tourné vers la primauté accordée au secteur défensif, prônant la destruction systématique et sordide, le rôle d'un arrière tenait en quelques règles simples et impératives : marquage absolu et aveugle de l'attaquant adverse quels que soient les moyens utilisés et interdiction de « lever » ce marquage pour aller mener des raids au delà de la ligne médiane. Ce football-là devait forcément évoluer et cette libération s'est amorcée il y a trois ans par la volonté d'une nouvelle vague d'entraîneurs : Maestrelli avec la Lazio, Radice avec le « Torino » et surtout Trapattoni avec la « Juve ». C'est dans ce nouveau cadre que Cabrini a pu s'épanouir et laisser libre cours à un tempérament généreux sans que cela porte le moindre préjudice à sa rigueur de défenseur. Le public a pu ainsi découvrir un défenseur capable d'une part, d'enrayer les attaques de l'avant adverse mais, d'autre part, également capable de relancer l'action offensive à partir de ses bases, de dribbler, de centrer, de tirer... de marquer même. C'est ainsi que Cabrini a pu gagner auprès de la presse transalpine, ce surnom de « Hollandais » qui est une façon d'hommage et qui reconnaît en tout état de cause ses prédispositions à pratiquer ce « football total » qui correspond le mieux aux normes modernes.

Voilà pour l'aspect purement football. Mais dans le cas de Cabrini cette accession au « top-niveau » du football international, s'est doublée d'un courant d'idolâtrie de la part des foules autour de son nom et de son personnage, comparable par son ampleur à ce qui s'est passé en France autour de Dominique Rocheteau. En Italie, Cabrini c'est d'abord « Il bell'Antonio ». L'homme qui reçoit le plus de courrier et le plus de demandes en mariage. Après chaque match disputé au Stadio Communale de Turin, la police doit faire évacuer les meutes d'admiratrices déchaînées qui bloquent la sortie des vestiaires afin de voir et approcher Cabrini-face d'ange. Les *paparazzi* le traquent et tentent de débusquer la compagne du moment d'un des célibataires les plus convoités du pays.

Reste à savoir maintenant comment le bel Antonio va supporter dans l'exercice de son métier de footballeur cette gloire écrasante avec son cortège de sollicitations extra-sportives et même mondaines. C'est là que le champion doit ressortir...

R. Nataf.

Antonio Cabrini : un défenseur élégant et offensif.

DEMI DEFENSIF DE L'ANNEE

JOHAN NEESKENS Barcelone et Hollande

1 Neeskens (Barcelone) .... 75 %
2 Tardelli (Juventus) ..... 18 %
3 Kennedy (Liverpool) .... 4,5 %
4 Stielike (Real Madrid) ... 1,5 %
5 Nawalka (Wisla Cracovie) 1 %

Neeskens royal face à Anderlecht.

Pour la seconde fois en trois années, Johan Neeskens remporte le titre de meilleur demi défensif. Tardelli, Kennedy, Nawalka et Stielike, ses adversaires n'ont pas pesé lourd face au Hollandais de Barcelone.

Pour Johan Neeskens, les années se suivent et se ressemblent. A vingt-sept ans, le Hollandais de Barcelone continue d'accumuler les titres et cette saison 1978 fut sur le plan national et international une des plus brillantes depuis son départ de l'Ajax Amsterdam. Avec le Club de Football de Barcelone, il a terminé le championnat d'Espagne à la seconde place avant de remporter la coupe au détriment de Las Palmas. Mais c'est surtout dans les compétitions internationales que Neeskens s'est particulièrement illustré au point de s'octroyer le titre de « Meilleur demi défensif de l'année » avec une très substantielle avance sur l'Italien Tardelli qui n'est pourtant pas le premier venu.

La saison dernière, Barcelone était engagé en Coupe U.E.F.A. et atteignait les demi-finales. C'est face au P.S.V. Eindhoven, futur vainqueur de l'épreuve, que les Espagnols s'inclinaient, non sans que les deux Johan (Neeskens et Cruijff) ne se soient battus jusqu'au bout de leurs forces. Et, lorsque l'on connaît la santé de Neeskens, on sait ce que le mot force signifie. Sur la pelouse, cet ancien international de base-ball (Johan avait alors seize ans) se dépense sans compter. En défense, en attaque : il est partout. Ses tacles sont déterminants dans les moments chauds ; ses tirs font mouche grâce à leur puissance ; son jeu de tête règne aux quatre coins du terrain ; son souffle est inépuisable. Neeskens aligne les qualités comme d'autres collectionnent les timbres. Les Anderlechtois en ont d'ailleurs fait l'expérience tout dernièrement en Coupe des Coupes. La furia de Neeskens (remarquablement secondé, il est vrai, par Krankl) a eu raison de la défense belge et les coups de boutoir du Barcelonais ont épuisé les vainqueurs de la dernière Coupe des Coupes.

Mais, c'est une nouvelle fois à l'occasion de la Coupe du Monde, en Argentine, que Neeskens a atteint son meilleur niveau. Comme d'habitude, Johan s'est donné à fond. Avant le Mundial, il avait déclaré que l'équipe « orange » n'atteindrait pas la finale en raison des trop nombreuses absences. En particulier celle de son ex-compagnon de club, Johan Cruijff. Il est vrai qu'aucune équipe au monde ne peut se passer d'un joueur de la classe de l'attaquant hollandais. Cela n'a cependant pas empêché les Bataves de rééditer leur bonne performance de 1974.

L'itinéraire de Neeskens durant la compétition en Argentine est symptomatique des qualités qu'il déploie sur un terrain. C'est peut-être la rencontre avec l'Italie (le match décisif pour la qualification à la finale) qui a le mieux permis au public de comprendre le rôle de Johan au sein de l'équipe de Hollande. Les quarante-cinq premières minutes nous avaient montré un Neeskens étriqué à son poste de stoppeur. La seconde mi-temps nous fit découvrir le joueur tel qu'il est. Tantôt avant-centre, tantôt libero, ses pieds se jetaient sur tous les ballons. Et il ne fait aucun doute, que si, ce jour-là, la Hollande l'a emporté, c'est en très grande partie grâce à un Neeskens omniprésent.

Le F.C. Barcelone entend bien profiter des qualités de celui qui, dans toute l'Espagne, est surnommé Johan II, pour triompher de son éternel rival, le Real Madrid. Les premières rencontres de championnat ont de nouveau révélé la supériorité des Madrilènes mais les Catalans ne sont pas loin. Neeskens s'est promis de faire gagner ses équipiers. En ce dernier trimestre 1978, Johan est dans une forme étincelante. La Coupe du Monde ne semble pas avoir entamé ses ressources physiques, à l'inverse de nombreux autres internationaux.

Enfin, il reste le Championnat d'Europe des Nations que Neeskens ne veut surtout pas négliger ; il tient trop à l'équipe nationale. D'autant plus que la Hollande n'a pas trop mal débuté cette épreuve qui pourrait enfin permettre à Neeskens et ses camarades de remporter un titre sous le maillot de la sélection. En attendant de disputer la Coupe du Monde 1982 dans le pays même d'adoption de Neeskens. Il n'aura alors que trente ans, le reste de l'équipe n'étant guère plus âgé. Mais d'ici là, Johan refera parler de lui quelques fois encore.

Dans l'appartement richement décoré qu'il possède non loin de l'immense stade du Nou Camp, Johan Neeskens songe souvent à la merveilleuse aventure qu'il a vécue depuis qu'il joue au football. C'est Johan Cruijff qui lui a ouvert de nouveaux horizons en le faisant venir dans la capitale catalane. Neeskens s'en félicite d'ailleurs, lui, l'un des joueurs les mieux payés d'Espagne. Il justifie amplement son salaire en emmenant son club et tous les Barcelonais vers le succès.

Très prisé par le nombreux public catalan, Johan fait honneur à son métier de footballeur. Adversaires et équipiers le reconnaissent unanimement.

Alain Leiblang.

Deux finales de Coupe du Monde en quatre ans.

DEMI TOURNANT DE L'ANNEE

ARIE HAAN Anderlecht et Hollande

1	Haan (Anderlecht) .	58 %
2	Ardiles (Tottenham)	31 %
3	Benetti (Juventus) . .	5 %
4	Prohaska (Austria) .	3,5 %
5	Flohe (Cologne)	2,5 %

Avec son club, Anderlecht, contre Beveren.

Victoire sans contestation possible pour le blond Arie Haan, plaque tournante d'Anderlecht et de l'équipe de Hollande, qui a vécu une année fastueuse avec la Coupe des Coupes et la Coupe du Monde.

Arie Haan a eu trente ans le 16 novembre. L'âge d'un footballeur comblé par des titres divers, reflet d'une existence double, pourrait-on dire. Comme beaucoup de ses compatriotes néerlandais, en effet, ce natif de Finsterwolle a choisi l'exil rapproché de la Belgique. A la fin de la saison 1975, Arie Haan quittait l'Ajax (avec qui il avait conquis trois titres consécutifs de champion d'Europe des Clubs) pour le Royal Sporting Club d'Anderlecht, précipitant du même coup le déclin du prestigieux club hollandais, progressivement amputé de ses stars, Cruijff, Neeskens, Haan et consorts.

Mais Arie ne lâchait pas la proie pour l'ombre : Anderlecht reste l'un des plus grands clubs de Belgique, même si ses victoires internationales se sont longtemps fait attendre, même si sa suprématie nationale a pâli quelque peu ces dernières années devant l'éclat grandissant de son rival le F.C. Bruges. Depuis 1975, si Anderlecht collectionne les places de second en championnat, il se rattrape en Coupe de Belgique et, plus encore, en Coupe des Coupes : vainqueur en 1976 et 1978, finaliste (malheureux) contre Hambourg en 1977.

Arie Haan marquera donc l'année 1978 d'une pierre blanche puisque, à ce titre de vainqueur de la Coupe des Coupes, il convient d'ajouter celui de finaliste de la Coupe du Monde. Finaliste déçu (on le comprend), mais finaliste tout de même.

Pour Arie Haan, les Coupes du Monde se suivent et se ressemblent : échouer tout près du but contre un adversaire incroyablement avantagé par le fait d'évoluer à domicile (l'Allemagne fédérale en 1974, l'Argentine quatre ans plus tard). Un petit changement tout de même dans cette continuité : le rôle et la place d'Arie Haan au sein de l'équipe de Hollande. En 1974, il officiait derrière tout le monde, commandant la remontée au pas de charge des défenseurs pour mettre hors-jeu les attaquants adverses dans un style dont les porteurs du maillot orange se sont faits à la fois les initiateurs et les champions. En 1978, au contraire, Arie retrouva, sous les mêmes couleurs, la fonction qu'il exerçait au temps du grand Ajax et qui reste la sienne à Anderlecht : milieu de terrain.

Servi par une condition athlétique irréprochable, Arie Haan abat sur le terrain un labeur de titan. En soutien de ses défenseurs, il apporte une volonté de récupération du ballon qui n'est pas sans rappeler celle de son compère en sélection Johan Neeskens. Mais ce travail obscur ne l'empêche pas d'aider efficacement à l'élaboration des attaques. Technicien moins élégant qu'efficace, Haan cherche toujours à dépouiller son jeu, à lui donner cette simplicité et cette sobriété qui sont la marque trop souvent méconnue des réels grands joueurs. Sans oublier, bien sûr, une frappe de balle ahurissante. Tout le monde se souvient de ce but fantastique des quarante mètres qui renvoya Zoff à ses chères études et ouvrit du même coup les portes de la finale à l'équipe néerlandaise. On doit à la vérité de dire que ce but, sans rien enlever à son auteur, fut tout de même entaché d'une erreur d'arbitrage au départ, l'Espagnol Martinez accordant à Krol un coup-franc pour faute imaginaire de Benetti sur Rensenbrink. Ajoutons encore que le tir de Haan, d'une force inouïe, fut dévié au départ (le magnétoscope est formel). Ceci pour dédouaner quelque peu le pauvre Dino Zoff, qui vit sa cote baisser sensiblement en Italie à la suite de ce but. Quant à Haan, il ne put malheureusement rééditer un pareil exploit lors de la finale. Confiné à des tâches principalement défensives par son entraîneur Ernst Happel, Arie n'eut pas son rendement habituel. Il est vrai que le marquage d'un joueur comme Ardiles, dont la vitesse d'exécution n'a d'égal que sa clairvoyance et sa finesse, n'est pas de tout repos et mobilise tout son homme.

Hélas pour Arie Haan, l'année 1978 s'achèvera moins bien qu'elle n'a commencé. Le nouvel entraîneur de l'équipe hollandaise, Jan Zwartkruis, ayant dans un premier temps déclaré qu'il n'utiliserait plus que les joueurs disputant le championnat de Hollande, Arie a envoyé, début novembre, une lettre à la fédération l'avisant qu'il refuserait désormais de porter le maillot de la sélection. Zwartkruis a tout de même fait appel à Neeskens et Rensenbrink pour mater la R.D.A. 3-0. Mais Haan n'est pas revenu sur sa décision. Les lauriers européens n'orneront donc pas son front cette année. D'autant qu'Anderlecht n'a pu soutenir le feu barcelonais en Coupe des Coupes. Il ne lui reste plus, si l'on peut dire, qu'un titre de champion à conquérir. Arie va pouvoir y consacrer désormais tout son talent.

F.R.S.

Tout d'orange vêtu, Arie Haan en Argentine.

DEMI OFFENSIF DE L'ANNEE ET ONZE D'OR

MARIO KEMPES

Valence et Argentine

1 Kempes (Valence)	78 %
2 Keegan (Hambourg)	10,5 %
3 Platini (Nancy)	9,5 %
4 W. van de Kerkhof (P.S.V.) ..	1,5 %
5 Rummenigge (Bayern Munich)	0,5 %

En toute décontraction avec Valence.

Il fallait s'y attendre : il a suffi de ce mois de juin enfiévré pour que Mario Kempes, meilleur joueur et meilleur buteur de la Coupe du Monde, décroche le « onze d'or » à une écrasante et méritée majorité.

C'est maintenant que le plus difficile commence pour Mario Kempes. Les derniers échos du « Mundial 78 » sont retombés et le voilà confronté avec la dure réalité quotidienne. A vingt-quatre ans, il n'en est plus à faire honneur à une réputation ni a justifier un talent unanimement reconnu. Non... Mario Alberto Kempes doit tout simplement assumer sa légende !

L'histoire s'est emparée de Kempes et en a fait « l'homme » de la Coupe du Monde 1978 en Argentine. C'est évident sur le plan des chiffres et du palmarès : il a été champion du monde et sacré meilleur buteur de la compétition. C'est clair au niveau de son image : il a été en effet le symbole vivant de cette équipe d'Argentine. Celui qui la personnalisait le mieux. En un mois, pour tout un peuple en liesse, il a accédé au rang d'idole.

Mais c'est davantage sur le plan du jeu qu'il mérite le plus cette distinction qui le place au-dessus du commun. Mario Kempes représente le mieux ce qu'est le football d'aujourd'hui : il est le prototype d'une nouvelle race de footballeurs. Celle qui « fera » le football de cette fin de siècle.

Il y a eu la période qui fut marquée par le règne exclusif de la technique : l'école brésilienne.

Il y a eu ensuite l'époque où le physique a commencé à prendre le pas sur la technique : l'école britannique.

Puis vint l'ère du « football-total » interprétée par les Hollandais, avec Johan Cruijff en figure de proue. Il avait ouvert la voie. Mario Kempes est le continuateur. Mais pas comme un vulgaire copieur. Il a élargi le registre, redonnant à sa partition plus de force, plus de volume. On peut considérer qu'il est aujourd'hui le modèle le plus élaboré de ce football des temps modernes.

Il n'est pas sûr que Kempes aurait atteint une telle plénitude, un tel volume, s'il était resté confiné dans le cadre restreint de son club argentin d'origine : Rosario Central. Sa première Coupe du Monde en Allemagne en 1974 (il n'avait alors que vingt ans) et la découverte du football européen (depuis 1976) qu'il a appris à connaître à travers les rigueurs du championnat espagnol, ont achevé de façonner l'athlète afin de donner naissance à cette véritable « bête » du football qu'il est devenu. Ajoutons à cela, la formidable motivation de disputer en Argentine le « Mundial 78 » sous le maillot *céleste y blanco*.

Kempes a gagné son énorme pari. Il est celui qui restera, aux yeux des foules, le principal artisan — avec Cesar-Luis Menotti — de l'épopée argentine. Pourtant Kempes n'est pas dupe. Il sait que le destin d'un footballeur de son acabit ne peut se limiter à un mois de compétition... fut-ce la Coupe du Monde. Il sait que ce destin n'est qu'une perpétuelle remise en cause. Son objectif est désormais de se faire reconnaître comme un « grand d'Europe » par l'intermédiaire de son club de Valence F.C. Et il ne s'agit pas là d'une simple déclaration d'intention. Cet exemple est révélateur : Kempes avait pris « en marche » la période de préparation et de concentration des sélectionnés argentins du « Mundial », parce qu'il n'avait pas voulu quitter l'Espagne avant d'avoir définitivement assuré la qualification de Valence pour la Coupe de l'U.E.F.A. 1978-1979. Question de conscience professionnelle. Kempes doit aussi son « pain quotidien » à Valence. Valence qui lui a renouvelé après la Coupe du Monde un contrat en or massif. Valence qui a acquis cette année l'Allemand Bonhof, l'Argentin Felman et l'Espagnol Solsona. Valence qui enrage de voir battre le cœur du football espagnol à Madrid et à Barcelone, alternativement.

Malgré tous les investissements, les promesses, malgré Kempes, Bonhof et les autres, Valence n'a pas connu un début de championnat conforme aux espoirs et aux ambitions de ses dirigeants.

Kempes va devoir rechausser ses « bottes de sept lieues » et redevenir l'invincible « goleador » que toute la foule valencienne attend. Sans répit, il aura du enchaîner les fastes de la glorieuse aventure du « Mundial » et les affres routinières du championnat espagnol parsemé de chausse-trappes.

Mario Alberto Kempes a conquis le Monde en juin 1978. Il lui reste à conquérir l'Espagne et l'Europe. Qui tient le pari ?

R. Nataf.

Mario Kempes : l'allure et le regard souverains.

AILIER DROIT DE L'ANNEE

JOHNNY REP
Bastia et Hollande

1 Rep (Bastia) ..... 35 %
2 Causio (Juventus) ..... 27 %
3 Rocheteau (Saint-Etienne) .. 24 %
4 R. van de Kerkhof (P.S.V.) 8 %
5 Bertoni (Séville) ..... 6 %

Avec Bastia face au P.S.V. en finale de Coupe U.E.F.A.

1977-1978 aura vraiment été une saison exceptionnelle pour le Néerlandais Johnny Rep : finaliste de la Coupe de l'U.E.F.A. avec Bastia, vice-champion du monde pour la deuxième fois consécutive avec la Hollande, il a été élu meilleur ailier droit de l'année par les lecteurs de Onze.

L'arrivée de Johnny Rep à Bastia au mois de juillet 1977 fut célébrée à la fois comme un événement et comme un... gag. Evénement parce que c'était une authentique vedette internationale qui débarquait dans le football français, toute auréolée d'un palmarès unique parmi les importés de l'hexagone : vainqueur de la Coupe d'Europe avec l'Ajax d'Amsterdam et finaliste de la Coupe du Monde en Allemagne avec la Hollande en 1974. Gag aussi parce que c'était Bastia, sans doute l'un des clubs français les plus démunis sur le plan des structures et des ressources, qui avait réussi à l'enrôler, au nez et à la barbe de grands clubs européens, après un nouveau tour de passe-passe dont Jules Filippi, le directeur sportif corse, a le secret.

Il existait un troisième sentiment à propos de ce transfert à sensation. Un sentiment très voisin de la suspicion. N'était-ce point une forme de renoncement pour Rep avec sa valeur et sa réputation que de choisir Bastia ? Une façon de prendre une retraite prématurée sous le soleil corse. Le football n'étant plus, pour lui, qu'un simple prétexte.

Ce scepticisme allait être de courte durée. Après une période normale d'adaptation, Johnny Rep allait conquérir la Corse, puis le football français tout entier avant d'être le grand animateur de la formidable aventure européenne qui allait mener Bastia de coups de cœur en coups d'éclat jusqu'à la finale de la Coupe de l'U.E.F.A. Une manière spectaculaire de ne pas se faire oublier par Ernst Happel, le patron de la sélection « orange » au moment d'établir sa liste de vingt-deux Hollandais pour la Coupe du Monde en Argentine. Un « Mundial » dont Johnny Rep sera un des vingt-deux finalistes et qu'il a marqué de son empreinte.

Pour un « retraité » de luxe, Rep avait montré qu'il était encore animé d'une sacrée ambition. Et c'est rétrospectivement qu'on s'aperçoit que c'est bien à Valence que Johnny avait failli connaître un enterrement de première classe. Contrairement à tout ce qu'on avait pu penser, c'est bien Bastia qui lui a servi de tremplin pour le relancer sur la scène internationale, les lecteurs de « Onze » venant couronner le tout en le désignant comme le meilleur ailier droit européen. Certains témoins se souviennent encore de la façon volontairement bourrue de Cahuzac quand il accueillit Rep pour la première fois à Furiani :

— « Dis donc toi « Johnny Guitare »... il va falloir se défoncer comme les autres ici. Moi j'aime pas les danseuses... » En fait de danseuse, c'est bien le beau Johnny qui a emmené le corps du ballet corse dans l'épopée européenne. Celui qu'un chroniqueur friand d'images a surnommé le « Robert Redford du maquis » possède un jeu qui a parlé directement au cœur du public corse. Force, détermination, sens du but, pénétration. Son tempérament généreux s'est également exercé par l'influence bénéfique qu'il a pu avoir sur ses coéquipiers. Jean-François Larios, redevenu stéphanois répète souvent que c'est l'exemple de Johnny Rep et ses conseils qui lui ont permis de devenir un des premiers joueurs de sa génération. Le « mercenaire » en a fait beaucoup plus qu'il n'était prévu au départ.

C'est pourtant avec un peu d'inquiétude que Johnny Rep a vu s'annoncer la nouvelle saison. Le départ de nombreux titulaires avait affaibli l'équipe qui pouvait paraître moins compétitive. On crut au pire quand Rep ne se présenta pas au rendez-vous du début de saison à Bastia. Il ne s'agissait pas d'une désertion. Ce serait mal connaître le bonhomme. Seulement, Johnny avait besoin de recharger les accus après une année ininterrompue de compétition : championnat de France, Coupe d'Europe, Coupe du Monde. Personne ne regretta d'ailleurs son retard puisque Rep revint à Bastia en amenant dans ses bagages un cadeau somptueux pour Bastia en la personne de son compatriote et défenseur Wim Rijsbergen. Johnny a su montrer qu'il n'était pas un ingrat.

Le début de championnat moyen de Bastia, avec une équipe souvent décimée par les blessures et se remettant mal, de plus, de son année européenne n'a rien ôté de sa combativité et de son ambition à Johnny Rep. Il est toujours le premier à payer de sa personne, à prêcher l'exemple pour tenter de relancer la machine bastiaise. C'est peut-être dans ces moments-là qu'on mesure le plus exactement la valeur d'un joueur et sa qualité morale. Pierre Cahuzac, l'entraîneur de Bastia, ne s'y est pas trompé en faisant récemment de Johnny Rep le capitaine de Bastia. Une fonction qui, traditionnellement, revenait depuis des années à un Corse d'origine de l'équipe. C'est dire si Rep peut considérer qu'il a définitivement acquis la « nationalité » corse...

R. Nataf.

Johnny Rep, un des piliers de l'équipe orange.

AVANT CENTRE DE L'ANNEE ET ONZE D'ARGENT

HANS KRANKL

Barcelone et Autriche

1 Krankl (Barcelone) . . 64 %
2 P. Rossi (Vicenza) . . 28 %
3 Dalglish (Liverpool) . 6 %
4 Fischer (Schalke 04) . 1 %
- Torocsik (Ujpest) . . . . 1 %

Le meilleur buteur européen est devenu tout naturellement l'avant-centre numéro un de la saison. Malgré la présence de Paolo Rossi, l'Autrichien réussit à succéder à Gerd Müller et Johan Cruijff, ses prestigieux prédécesseurs.

S'il est un joueur que la présence dans notre « Onze de Onze » réjouit, c'est bien l'Autrichien Krankl. Habitué pourtant aux succès, enfant chéri de son pays, idole de Barcelone, il s'est déclaré satisfait de son élection au poste d'avant-centre, doublée d'un Onze d'argent amplement mérité. Il rejoint ainsi deux illustres prédécesseurs qui ont pour nom, Gerd Müller et Johan Cruijff : un sacré trio ! Mais le bonheur de Krankl provient du fait que ce sont des lecteurs qui l'ont désigné. Pour l'Autrichein cette forme de choix revêt une valeur irremplaçable : le goût du public qui remplit les stades. Et il attend avec impatience le jour où un envoyé spécial de Onze lui remettra (ainsi qu'à Neeskens, son compagnon de club) ce trophée, au cours d'une fête qui enflammera la Catalogne entière.

Le remplaçant de Cruijff sous le maillot numéro 9 bleu et grenat du F. C. Barcelone est d'ores et déjà en passe de faire oublier le remarquable attaquant hollandais. C'est dire toute la classe de Krankl et sa rapide acclimatation au soleil espagnol. Finis le pâle soleil viennois et les froides soirées du stade du Prater. Oubliées les tribunes clairsemées de quelques supporters aux drapeaux verts et blancs du Rapid. La nouvelle vie de Krankl est réchauffée par un été quasi-permanent, un stade de Nou Camp toujours plein et une équipe qui dispute aux plus prestigieux clubs la suprématie européenne. L'arrivée de Hans à Barcelone s'est tout d'abord faite en demi-teinte. Auréolé de son titre de meilleur buteur européen de la saison 1977-1978, il a eu à affronter l'impatience toute latine des socios du club. Payé à prix d'or (ou plutôt à prix de Deutsche Marks), Krankl eut aussitôt à cœur de prouver que la somme investie dans sa personne n'avait pas été inconsidérée. Et si les rencontres amicales d'avant saison semaient le doute dans les esprits des supporters, les premiers matches de championnat apportaient un démenti cinglant aux mauvaises critiques. Hans Krankl montrait d'entrée que ses talents de buteur n'avaient absolument pas été altérés par les rudes joutes de la Coupe du Monde. Le bon début de saison de Barcelone allait de pair avec le nombre de but du nouvel avant-centre.

Quand à la compétition européenne — la grande ambition de Krankl peu habitué aux succès sous le maillot de son ancien club — elle atteignait, au mois d'octobre, un point culminant avec la double rencontre de Coupe des Coupes entre Anderlecht, le tenant, et Barcelone le grand outsider. On se souvient que le match aller avait laissé bien peu d'espoir au club espagnol, battu par un trois à zéro sans appel. Mais le match retour allait être un des grands moments de l'histoire de ces dernières années en matière de coupes européennes. A Nou Camp, Krankl marquait un but d'anthologie, du pied gauche et dans un angle des plus fermés. Un but qui ouvrait les portes de la qualification, obtenue malgré tout après une série de penalties. Qualifié pour les quarts de finale, Krankl commence à entrevoir la réalisation d'un de ses rêves. Disputer — et si possible remporter — la finale de la Coupe des Coupes en mai prochain, à Bâle.

En attendant cet éventuel rendez-vous, Hans se contente de revivre en mémoire la dernière Coupe du Monde. Bien que surveillé étroitement par les meilleurs stoppeurs mondiaux il a su, en Argentine, étaler ses talents de buteur. Ses tirs ont été souvent décisifs et ont permis à l'Autriche de jouer à la perfection un rôle de challenger. Le grand moment se situant, bien sûr, à l'occasion de la rencontre avec l'Allemagne fédérale où non seulement Krankl se payait le luxe d'inscrire deux buts magnifiques mais il permettait également à l'Autriche de vaincre son voisin si envié pour ses titres. Il n'est donc pas étonnant que, dans ces conditions, Hans ait été en Argentine l'élément déterminant dans le choix de certaines décisions. Comme, par exemple, celle de faire venir les femmes des sélectionnés et ce, dès le second tour. Pour la simple raison que Krankl l'avait demandé aux dirigeants.

En apparence, l'Autrichien de Barcelone donne l'impression d'être un meneur alors qu'en fait c'est un homme toujours gai et le premier à plaisanter. La joie de vivre semble être son modèle d'existence. Ce qui n'empêche nullement le sérieux du professionnel à l'entraînement ou lors d'un match. Il a choisi de vivre du football et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour réussir. Et il y parvient. Pour la plus grande satisfaction de l'Autriche et du F. C. Barcelone.

A. Leiblang.

Krankl, nouvelle idole de Barcelone.

AILIER GAUCHE DE L'ANNEE ET ONZE DE BRONZE

ROBBY RENSENBRINK

Anderlecht et Hollande

1 Rensenbrink (Anderlecht) 43 %
2 Six (Marseille) ..... 29 %
3 Bettega (Juventus) ..... 27 %
4 H. Müller (Stuttgart) .... 0,5 %
- Sörensen (F.C. Bruges) .. 0,5 %

En finale de Coupe des Coupes contre Austria.

Malgré une concurrence de plus en plus difficile, Robby Rensenbrink reste votre ailier gauche préféré. Juste récompense que ce Onze de bronze décerné à l'un des plus grands artistes du football.

Fait unique dans les annales de « Onze », c'est la troisième année consécutive que ses lecteurs désignent Pieter-Robert Rensenbrink comme le meilleur ailier gauche européen. La lutte a été pourtant indécise jusqu'au bout et la concurrence du Français Didier Six et de l'Italien Roberto Bettega (qui ont l'un et l'autre réalisé une excellente Coupe du Monde avec des fortunes diverses) s'est révélée des plus huppées. Qu'à cela ne tienne, vous avez choisi une fois de plus Rensenbrink, parce qu'une fois de plus il a réalisé une saison 1978 en tout point remarquable.

Tout d'abord avec son club, le Sporting d'Anderlecht, avec qui il a conquis une nouvelle fois la Coupe des Vainqueurs de Coupes aux dépens du malheureux Austria de Vienne, étrillé sur le score sans appel de 4-0. Les spectateurs du Parc des Princes se souviennent peut-être des deux buts de Robby, les premiers du match, et notamment de ce coup franc lifté, chef-d'œuvre de perfection technique, qui contourna le mur autrichien avant de pénétrer dans les buts de Baumgartner, au ras du montant.

L'été commençait bien. Mais le gros morceau restait la Coupe du Monde. Très vite, trop vite, on fit de Rensenbrink le successeur de Cruijff pour conduire les attaques de l'équipe de Hollande. C'était oublier d'une part que Rensenbrink est un ailier spécialisé, d'autre part que son jeu diffère totalement de celui de l'ancien leader d'Ajax. Autant le jeu de Cruijff est à base d'accélérations et de doubles démarrages, autant celui de Robby s'appuie sur des dribbles et des contre-pieds qui prennent le meilleur sur son adversaire direct. Autant peut-on considérer Cruijff comme un organisateur de jeu, autant doit-on regarder Rensenbrink comme un créateur. Au pays des footballeurs musclés, il est la poésie et la douceur.

La Coupe du Monde de football qui s'est déroulée en Argentine a-t-elle permis aux poètes du ballon d'exprimer leur génie ? A cette question importante, on ne peut répondre sans nuance. Kempes, Krankl et Rensenbrink, tous trois lauréats des trophées « Onze », sont tous des attaquants dont le souci premier est de créer ou de marquer des buts. Sans tricherie ni violence. Ils l'ont fait en Argentine et c'est là-bas, sur les terrains de Buenos Aires, de Rosario, de Mendoza, qu'ils ont crevé l'écran.

Robby commença très bien le Mundial 78 : il marqua trois buts contre l'Iran, puis le millième but de la Coupe du Monde contre l'Ecosse (quoi qu'il arrive, Rensenbrink restera dans la légende de la Coupe du Monde), puis un autre, encore contre l'Ecosse. Cinq buts au premier tour et ce fut tout pour le pauvre Rensenbrink qui eut au bout du pied, en finale, ce ballon attendu par tout un peuple et même bien plus ; l'arbitre italien, le partial M. Gonella, allait siffler la fin du temps réglementaire, quand Robby glissa le cuir enfin hors de portée de l'éblouissant Fillol. Mais les dieux du football ne voulurent pas de cette victoire hollandaise et le montant renvoya le ballon. Du même coup, Rensenbrink abandonnait le titre de champion du monde et celui de meilleur buteur du Mundial à Kempes. Au lieu de devenir dans son pays un héros plus adulé que le prince Johan Cruijff, Rensenbrink devait arborer le masque de la déception. Une déception si forte qu'il renonça dans un premier temps à porter de nouveau le maillot de l'équipe hollandaise. Mais, sous la pression populaire et avec le changement d'entraîneur survenu à la tête de la formation orange, Robby renonça... à renoncer. Et cette quarante-quatrième sélection qu'il fêta contre la R.D.A. ne sera pas la dernière. Le Championnat d'Europe des Nations commence à peine et la Hollande est soucieuse d'orner son blason de quelques trophées internationaux qui officialiseraient en quelque sorte sa position sur l'échiquier du football international.

En attendant, Rensenbrink sourit. A trente et un ans cet enfant calme d'Amsterdam a acquis suffisamment de sérénité pour ne pas se meurtrir de revers inattendus comme celui qu'il vient de subir avec son club en Coupe des Coupes, contre Barcelone, au match retour. Depuis sept ans qu'il est dans les murs du Parc Astrid, Robby connaît la chanson. Il n'empêche que son ambition demeure : un goût de révolte douce contre ce destin du football qui l'a gratifié de tous les dons mais qui lui a refusé par deux fois la consécration suprême. Alors faisons confiance à Rensenbrink : si la Coupe d'Europe n'est plus pour aujourd'hui, elle reste pour demain. *F.R.S.*

Robby Rensenbrink : l'alliance de la grâce et de l'efficacité.

Offre spéciale gratuite

le pèlerin

tout sur tout au fil des semaines

actualité et reportages

La Semaine en France et dans le monde : la politique, la religion, le tourisme, les sports, l'économie, les nouvelles de l'étranger, les faits-divers, la vie sociale.

Les grands reportages (sept jours dans le gouffre de la Pierre-St-Martin, l'Amérique insolite, le barrage de Naussac, le Liban, nouvelles images de la Suède, etc.).

Le dossier du mois (les Français et le mariage, la défense des consommateurs, mieux vaut prévenir que guérir, le 3e âge, la venue du premier enfant, etc.).

de la mode à la cuisine de la décoration aux travaux d'aiguilles

Le Pèlerin vous informe des tendances de la mode. Il vous propose des recettes de cuisine, des idées de décoration, des ouvrages utiles et agréables à faire vous-même. Il vous invite à l'accompagner dans les magasins à la recherche des nouveautés, etc.

la vie pratique, la vie familiale, la santé

La vie du couple. Les enfants, la scolarité. Les problèmes d'hygiène et de santé. Les sports. Le bricolage. Le jardinage. Le courrier pratique (réponses à vos questions : Comment décoller un lino ? Comment enlever les taches de sang ? La recette de la liqueur de noisettes ? Formalités pour entrer dans une école de la Marine ? etc.).

jeux et littératures, sciences et techniques

Les jeux. Les mots-croisés. Deux excellents romans à suivre. Les livres venant de paraître. Les échos du philosophe. Le calendrier du mois. Les sciences et les techniques. Le droit, etc.

humour et bandes dessinées

Les dessins humoristiques, les bandes dessinées en couleurs

radio-télé-guide et spectacles

Les programmes de radio. Les programmes complets de télévision (une page par jour). Les programmes des stations régionales. Les commentaires sur les programmes. Les spectacles : le cinéma, le théâtre, les variétés, les vedettes.

BON D'ESSAI GRATUIT DE 4 SEMAINES

Cette offre est réservée à ceux qui ne connaissent pas LE PELERIN. Elle n'est pas cumulable.

Ecrire en CAPITALES, n'inscrire qu'une lettre par case Laisser une case entre deux mots Merci

Prénom · Nom

Complément d'adresse (Résidence, Chez Mr., Bâtiment, Escalier, etc.)

N° et Rue ou Lieu-Dit

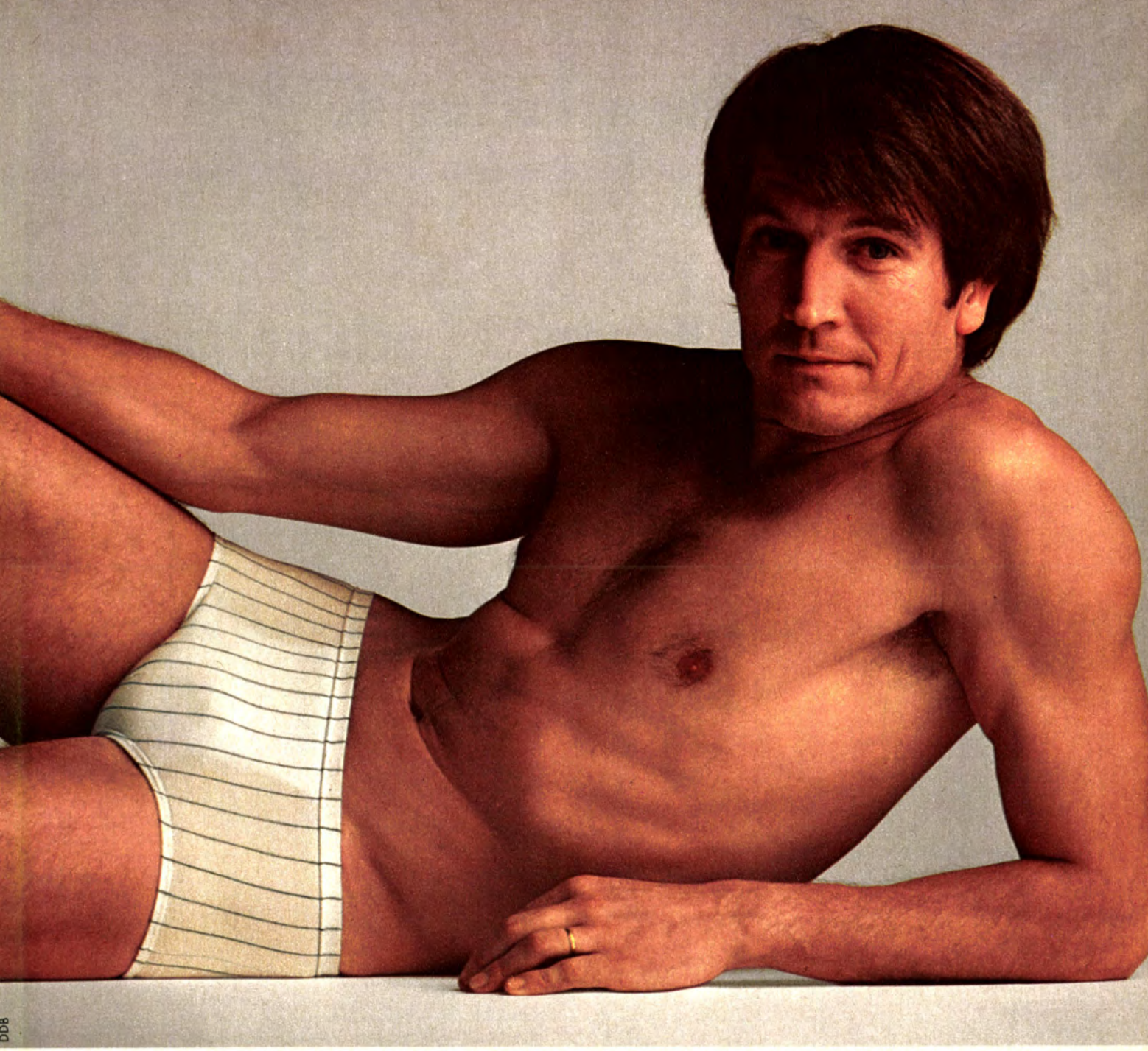
A

Code Postal Par ou Pays

Désire recevoir le Pèlerin GRATUITEMENT pendant 4 semaines.

T 0 4 E 1 C 2 N 0 0 4 D O

A ADRESSER
AU PELERIN
PROMOTION
5 RUE BAYARD
75380 PARIS
CEDEX 08



DDB

Tennis: un slip avec des rayures brodées sur un fin jersey en coton mélangé, extensible et plus confortable grâce au Lycra*. Il existe 5 autres coloris et 2 autres formes: mini et shorty.

On commence à parler de condition masculine.

Éminence®
Le sex-appeal du sexe fort.

Lycra *Marque déposée par Du Pont de Nemours pour sa fibre élasthanne.

Tout le football du monde, en couleurs, chez vous chaque mois

12 numéros (1 an) de

onze

pour 59 F au lieu de 72 F, prix normal !

Chaque, mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interwieve les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe.

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

Abonnez-vous aujourd'hui-même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

LE PERE NOËL DES FOOTBALLEURS

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE STRASBOURG
qualité Ultron **75 F**
jusqu'au 10/12 ans
90 F au-delà
160 F & 175 F
l'équipement complet selon taille.

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE NANTES
qualité Ultron **75 F**
jusqu'au 10/12 ans
90 F au-delà
160 F & 175 F
l'équipement complet selon taille.

LES MAILLOTS ADIDAS DE L'EQUIPE DE MARSEILLE
qualité Ultron **75 F**
jusqu'au 10/12 ans
90 F au-delà
160 F & 175 F
l'équipement complet selon taille.

LE MAILLOT COQ SPORTIF DU PARIS St-GERMAIN
qualité coton **70 F**
jusqu'au 10/12 ans
85 F au-delà
140 F & 160 F
l'équipement complet selon taille.

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE NANCY
qualité coton **70 F**
jusqu'au 10/12 ans
85 F au-delà
140 F & 160 F
l'équipement complet selon taille.

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE MONACO
qualité coton **70 F**
jusqu'au 10/12 ans
85 F au-delà
140 F & 160 F
l'équipement complet selon taille.

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE St-ETIENNE
qualité coton **70 F**
jusqu'au 10/12 ans
85 F au-delà
140 F & 160 F
l'équipement complet selon taille.

Nous possédons aussi les maillots et équipements complets de l'Argentine, Brésil, Hollande, Allemagne

80 F le maillot
160 F l'équipement complet (toutes tailles).

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE FRANCE
qualité Ultron **90 F**
jusqu'au 10/12 ans
105 F au-delà
175 F & 190 F
l'équipement complet selon taille.

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 20 décembre vous recevrez **gratuitement le ballon miniature Adidas.** Et pour toute commande supérieure à 100 F **les chaussures miniatures Adidas.**

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées couleurs disponibles rouge, vert, noir.
Prix **70 F**

LE BALLON ADIDAS
Kingstar 4 Fifa
au prix de **120 F**

BON DE COMMANDE

à retourner à foot center BP 4. 21380 messigny

oui envoyez-moi par retour :

Quantité	Maillot ou Equipement	Taille (1)	Prix

(1) Tailles disponibles 6/8, 10/12, 0/1, 2/3, 4/5.

	Quantité	Prix
Sac Adidas		
Ballon Adidas		
Total		
Frais d'affranchissement		
Total		

FRAIS D'ENVOI				
Destination	– de 150 F		+ de 150 F	
	Simp.	Recom.	Simp.	Recom.
FRANCE	3,90	6,90	5,80	8,80
Dépts-Ter. O.-M.	9,50	12,40	13,40	16,35
Etranger	4,90	10,40	8,00	13,50

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot Center
- ☐ Par Chèque Bancaire ☐ Par Mandat-Lettre
- ☐ Par Chèque Postal
- ☐ Je préfère payer au facteur contre remboursement (commandes minimum de 100 F)

Nom _____
Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____

A adresser à FOOT CENTER BP 4 21380 MESSIGNY

FOOT CENTER

MENOTTI A COEUR OUVERT

« *J'ai pris note de la proposition de Paris F.C. C'est intéressant.* »

(Suite de la page 12.)

possibles. Mais Gatti renonça peu avant la phase finale, ne s'estimant pas prêt. Pour Mouzo, ce furent des décisions techniques qui entrèrent en jeu : l'adaptation supérieure de Luis Galvan au jeu de la défense après le forfait de Piazza.

Onze : Une sélection qui se présentait alors dans quel état d'esprit ?

Menotti : Nous avions tous conscience du poids énorme qui pesait sur nos épaules. Mais je crois que les principales qualités qui m'avaient amené à sélectionner ces garçons étaient l'intelligence et le sens du jeu collectif. Alors, nous étions sérieux, concentrés et surtout conscients d'appartenir à un groupe solide. Je ne suis pas un mage. Je n'avais pas imaginé de tactique révolutionnaire. En revanche, je m'étais particulièrement bien informé sur nos prochains adversaires, faisant disséquer leurs derniers matches par des spécialistes ou me faisant parvenir les enregistrements filmés de leur ultime préparation. Ce qui nous fut très utile mais non déterminant.

Onze : Parmi toutes les équipes que vous avez rencontrées quelles sont celles qui vous ont semblé les plus fortes ?

Menotti : Je place en tête la Hollande, non seulement pour la qualité de son football, mais aussi pour sa conviction sur le terrain et pour la qualité de sa condition physique. J'ai pensé aussi que les Italiens avaient des chances pour le titre, mais leur tendance à s'appuyer sur un jeu défensif les rendaient insuffisantes pour la phase finale. Enfin, nos éternels adversaires que sont les Brésiliens nous ont posé des problèmes auxquels je m'attendais : ce sont de merveilleux techniciens.

Onze : Parlons aussi de l'équipe de France. Quels sont pour vous ses qualités et ses défauts ?

Menotti : Comme tous les observateurs, j'ai apprécié l'élégance du jeu des Français. Heureusement pour nous que la France n'avait pas un grand buteur dans ses rangs. Les joueurs français m'ont semblé aussi un peu moins motivés que nécessaire. Enfin, je ne pense pas qu'en Coupe du Monde la solution soit de se reposer sur un seul homme, comme ce fut le cas pour Platini. Mais l'équipe de France est jeune et on devrait reparler d'elle en Espagne.

Onze : La presse internationale a considéré que la Coupe du Monde en Argentine fut faible au niveau du jeu. Est-ce votre opinion ?

Menotti : Je ne suis pas du tout d'accord. Je trouve que le Mundial d'Argentine a été d'un niveau supérieur à la Coupe du Monde 1974. Il y a quatre ans, il y avait des équipes d'un niveau plus faible que les autres comme l'Australie, Haïti et le Zaïre. Cette fois-ci, à part le Pérou, peut-être, la plupart des participants étaient d'un niveau semblable. Ce qui a donné une compétition plus équilibrée.

Onze : On a aussi beaucoup écrit que si l'Argentine n'avait pas joué à domicile, elle n'aurait jamais remporté le titre. D'autres ont dit que Kempes aurait pu faire gagner, à lui tout seul, n'importe quelle équipe. D'autres enfin, ont dit que la victoire de l'Argentine avait été une victoire du football offensif. Lesquels ont raison ?

Menotti : Jouer à domicile est un avantage certain en Coupe du Monde. Mais le Chili et le Mexique, les deux organisateurs sud-américains précédents, n'avaient cependant pu user de cet avantage pour décrocher le titre. En ce qui concerne Kempes, c'est un grand joueur mais le football a évolué de telle façon qu'un homme ne peut décider du sort d'une compétition à lui seul, sur sa seule présence. Enfin, il est vrai que l'esprit offensif a toujours été l'image de marque du football argentin. Et je suis ravi que cette qualité première de notre football ait été mise en évidence.

Onze : Quels sont, pour vous, à part les Argentins, les meilleurs joueurs de cette Coupe du Monde ?

Menotti : Le libero hollandais Krol ; l'avant-centre des Hongrois Torocsik ; l'ailier gauche des Italiens Bettega. Dans l'équipe de France j'ai remarqué le milieu de terrain Henri Michel, qui est un joueur d'expérience. Et puis j'oubliais Krankl, le superbe buteur autrichien.

Onze : Après le retour de Kempes à Valence, puis le départ de Bertoni, d'Ardiles, de Villa et de Tarantini pour l'Europe, le football argentin a encore perdu quelques-unes de ses meilleures figures. Que pensez-vous de ces transferts ?

Menotti : C'est une habitude dans le football argentin. Il est normal que des footballeurs professionnels acceptent des conditions de travail qui assurent leur avenir. Ce n'est pas tellement le départ du joueur qui me préoccupe, mais celui de l'exemple, notamment pour les jeunes.

Onze : Mais ces départs sont quand même le reflet d'une certaine crise du football argentin au niveau des clubs. Y-a-t-il des solutions à ce problème ?

Menotti : Les Argentins ont la passion du football. Mais le nombre des clubs et le rythme des compétitions nationales est beaucoup trop élevé. Alors, et c'est normal, les gens vont voir les grands matches. Il y a longtemps que des voix s'élèvent pour un changement radical des structures. Et je suis de cet avis.

Onze : Ces dernières semaines, vous avez beaucoup voyagé en Europe. Dans quels pays êtes-vous allé ? Pourquoi ?

Menotti : En Allemagne d'abord, pour une exposition consacrée au sport, à Cologne. J'étais invité. Puis je me suis rendu à Nice, pour de courtes vacances. Ensuite je suis passé par Paris où j'ai eu une conversation avec Jean-Luc Lagardère, le président d'Europe N° 1. Nous avons parlé du football en général. Il m'a aussi proposé, mais sans engagement mutuel, de l'aider dans son projet de mettre sur pied à Paris une équipe de club de niveau international. Avec un programme de quatre ans. J'ai pris note de cette proposition mais, de toute façon, je suis sous contrat avec la Fédération argentine jusqu'au 31 décembre.

Onze : Et si vous décidiez de renouveler votre contrat avec la Fédération argentine de football, quels seraient alors vos plans pour le futur ?

Menotti : C'est encore trop tôt pour une position définitive mais il est certain que la politique au niveau des jeunes joueurs serait ma préoccupation première, au niveau de la sélection « Juvenil A » qui doit, au début de l'année, assurer sa qualification, je l'espère, pour le Tournoi Juniors de Tokyo, véritable championnat du monde des jeunes.

Onze : En vous remerciant de cet entretien, une dernière question : pour un responsable comme vous des sélections d'un pays, quelle vous semble être la qualité première nécessaire ?

Menotti : Définitivement, la compétence internationale.

(Propos recueillis à Buenos Aires par Jean-Pierre Frimbois.)

Profitez de Finecœur :
"Le compact Réaltone" : Pour 1490 F, écoutez et enregistrez en stéréo, disques, cassettes et émissions de radio.
15 jours d'essai chez vous, sans risque.

PRIX EXCEPTIONNEL

Radio 4 gammes FM, GO, PO, OC.

CRÉDIT*

112 F PAR MOIS pendant 12 mois

après un versement de 384 F de caution à joindre à votre bon d'essai soit un total à crédit de 1 728 F*.

OU AU COMPTANT **1490 F** (+ 40 F de frais d'envoi).

Finecœur a sélectionné pour vous cet ensemble stéréo intégré d'un prix absolument exceptionnel.

Au premier coup d'œil la chaîne stéréo Realtone révèle son aspect professionnel, sa puissance, sa technicité : commandes, témoins lumineux, vu-mètres...

Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la Realtone est bien à la fois un tuner 4 gammes d'ondes (FM, GO, PO, OC), une platine tourne-disque automatique, un lecteur-enregistreur de cassettes stéréo : toute la stéréo intégrée dans un ensemble élégant et fonctionnel, dont les qualités de restitution et la musicalité vous surprendront. Imaginez les possibilités d'une telle "centrale" stéréo : enregistrement de concerts en poussant un simple bouton, mixages, enregistrements sur cassettes, composition de programmes...

Si la chaîne Realtone n'est pas l'outil de travail de l'ingénieur du son, c'est bien un vrai pupitre de lecture et d'enregistrement stéréophonique, que vous pourrez tester chez vous, dans les conditions réelles d'écoute, pendant 15 jours.

CARACTERISTIQUES :

Dimensions : 54 cm x 24 cm x 39 cm · Poids : 7,8 kg · Alimentation : 220 V.

Ampli : Puissance 7,5 W x 2 (RMS) · Protection thermique · Contrôle de tonalité séparé · 2 prises micro, droit et gauche · Entrée et sortie auxiliaires · Sorties casque et enceintes stéréo (2 paires).

Tuner : 4 gammes d'ondes, FM, GO, PO, OC · Décodeur FM stéréo · Antennes FM et AM · Vu-mètre d'accord.

Platine : platine BSR automatique, à changeur 33 et 45 tours · Cartouche stéréo à double saphir Capot antipoussière.

Magnétocassette : clavier à touches : enregistrement, rembobinage, avance rapide, lecture, arrêt, éjection, pause · 2 vu-mètres de contrôle pour enregistrement.

2 enceintes : closes 2 voies, HP 14 cm Ø · Dimensions : 43 x 26,5 x 11,3 cm.

Livrée complète avec deux micros, plus deux changeurs automatiques 33 et 45 tours, un disque 33 tours, une cassette C 60 et une cassette enregistrée.

CADEAU GRATUIT

Une paire de jumelles de poche.

MAGASIN AUDITORIUM

Finecœur vous invite à venir écouter cette chaîne et à découvrir la gamme HI-FI/SON sélectionnée pour vous, dans son auditorium : 49 bis, av. Franklin-Roosevelt 75008 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h. Métros : St-Philippe-du-Roule et Franklin-Roosevelt. Parking : Rond-Point des Champs-Élysées.

* Total frais de crédit : 198 F. Taux effectif global : 19,75 %. Frais forfaitaires (dossier : 43 F, par échéance : 2 F). Offre valable jusqu'en MAI 1979.

finecœur
intermanufactures

Pour tous renseignements : Service Clients 2, rue Berthelot · 76150 Maromme · **Tél. : (35) 74.07.57.**

Délai de livraison : environ 3 semaines.

GARANTIE 2 ANS ET SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ.

Plus un cadeau-surprise si vous répondez avant 8 jours.

BON D'ESSAI SANS RISQUE

(satisfait ou remboursé).
A retourner à Finecœur · 76041 Rouen Cedex.

Je désire recevoir rapidement pour un essai de 15 jours la chaîne stéréo Réaltone ainsi que le cadeau. Je réponds sans tarder pour bénéficier du cadeau-surprise. Je n'oublie pas de joindre mon règlement avec mon bon d'essai à l'ordre de Finecœur par : ☐ Chèque bancaire ☐ CCP ☐ Mandat-lettre, à l'exclusion de tout autre mode de paiement.

Je choisis de payer :

☐ au comptant 1 490 F + 40 F de frais d'envoi, soit 1 530 F, ou

☐ 384 F de cautionnement. Après mon essai de 15 jours je choisirai alors de payer : en bénéficiant du crédit payant 112 F pendant 12 mois, soit 1 344 F, total à crédit 1 344 F + 384 F (cautionnement) = 1 728 F. Conformément à la nouvelle législation, je trouverai dans mon colis les documents nécessaires pour mon acceptation sur le crédit*.

Si je n'étais pas entièrement satisfait au bout de 15 jours, je vous renverrais la chaîne stéréo Réaltone dans son emballage et je serais intégralement remboursé de la somme versée.

A remplir en lettres majuscules, merci !

Nom

Prénom

Date de naissance ☐☐ ☐☐ ☐☐ **010 3 172 00**

N° Rue

Ville Code postal ☐☐☐☐☐

Si vous avez déjà commandé chez nous, rappelez votre numéro de client, merci. ☐☐☐☐☐☐☐☐

Signature

Marello, Veyrac & Associés. / RV. Conseil. SEDD SA au capital de 12 000 000 F - 722037827 RC ROUEN B - APE 6304

SOLUTION DES JEUX

Négatif
Vous avez bien entendu reconnu Dominique Baratelli.

Cherchez le club
Il s'agit de Dynamo Bucarest.

Quel stade? Quelles équipes?
C'était Roumanie-Yougoslavie (4-6) à Bucarest.

La règle du jeu
1-A. 2-B.

Les onze questions
1-C. 2-B. 3-B. 4-A. 5-A. 6-C. 7-B. 8-A. 9-A. 10-C. 11-A.

Les fléchés croisés géants

M	I	C	H	E	L	P	L	A	T	I	N	I
A	T	H	E	N	E	S	■	M	O	■	A	V
R	A	F	L	A	S	■	R	A	M	E	N	A
I	L	■	L	■	E	L	A	N	■	A	N	N
U	I	S	S	E	■	A	K	■	C	R	I	C
S	E	C	T	I	O	N	N	E	R	■	N	U
T	■	I	R	R	E	E	L	S	■	O	G	R
R	■	R	O	E	■	R	■	T	A	R	A	K
E	P	E	E	■	R	O	N	■	E	T	■	O
S	I	A	M	O	I	S	E	■	K	I	E	V
O	L	■	■	S	O	S	I	E	■	Z	A	I
R	U	M	M	E	N	I	G	G	E	■	U	C
■	M	E	R	E	S	■	E	G	A	U	X	■

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

Afrique francophone.	FCFA 3 800
Allemagne	DM 38
Belgique Luxembourg	FB 500
Canada	$ can 17
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£ 8
Italie	Lire 14 000
Maroc	Dh 70
Nederland	Fl 38
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 40
Tunisie	Dtu 6 600
U.S.A.	$ US 17
Autres pays	FF 70 ou correspondance en monnaie locale.

POUR VOUS ABONNER A

onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

Courrier avion : veuillez consulter nos services.
Nos abonnements sont payables à la commande.
— En France : par chèque bancaire ou postal à l'ordre de ONZE - 12, rue Avaulée - 92240 MALAKOFF.
— Au Canada : par chèque bancaire ou mandat postal à l'ordre de PERIODICA. CP. 220 Montréal P.Q. Canada H3P 3C4.
Autres pays : par mandat international ou chèque bancaire compensable à Paris à l'ordre de ONZE.
Pour toute réclamation ou changement d'adresse, prière de joindre votre étiquette envoi et un coupon international.

Brassée par Kronenbourg.

VOICI OBERNAI. LA 1ère GRANDE BIERE QUI CONTIENT 1/3 DE CALORIES EN MOINS.

Quand elle respecte la tradition, les maîtres-brasseurs de Kronenbourg n'ont rien contre la nouveauté. Bien au contraire.

Avec Obernai, ils ont réussi à brasser la 1re grande bière avec 1/3 de calories en moins (référence Kronenbourg).

Des années de recherches ont abouti à une nouvelle méthode de brassage qui permet de réduire les hydrates de carbone et d'éliminer 90% des sucres.

Elle est fondée sur l'utilisation exclusive de malts très purs et sur l'allongement du temps de fermentation.

Ainsi, une bouteille de 25 cl ne contient plus, en moyenne, que 79 calories, (315 calories par litre), 1,1 g de protides et 2 g de glucides.

Lorsque vous goûterez Obernai, vous remarquerez tout de suite comme elle coule mieux. Vous découvrirez sa légèreté et son amertume plus fine.

Vous ne percevrez aucune sensation de lourdeur après l'avoir bue. Même si vous en buvez plus.

Enfin, vous serez surpris de retrouver dans une bière plus fraîche, plus désaltérante tous les caractères d'une grande bière d'Alsace.

Quitte à boire une bonne bière, autant boire celle qui contient 1/3 de calories en moins.

Obernai

1/3 de calories en moins pour une grande bière.

Dupuy-Compton et Ass. KRO 774

LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F
(Etranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

par temps froid et humide :

"BIEN AU CHAUD" AU STADE !

L'indispensable couverture en crylux (100% acrylique) 1 x 1,50 m, vous permettra de rester dans l'ambiance ... bien au chaud !
livrée dans une housse transparente formant coussin.

Bon de commande à retourner à :
A.S.S.E. PROMOTION, 32 r. de la Tour, 42000 St-Etienne ONZE

Nom .....

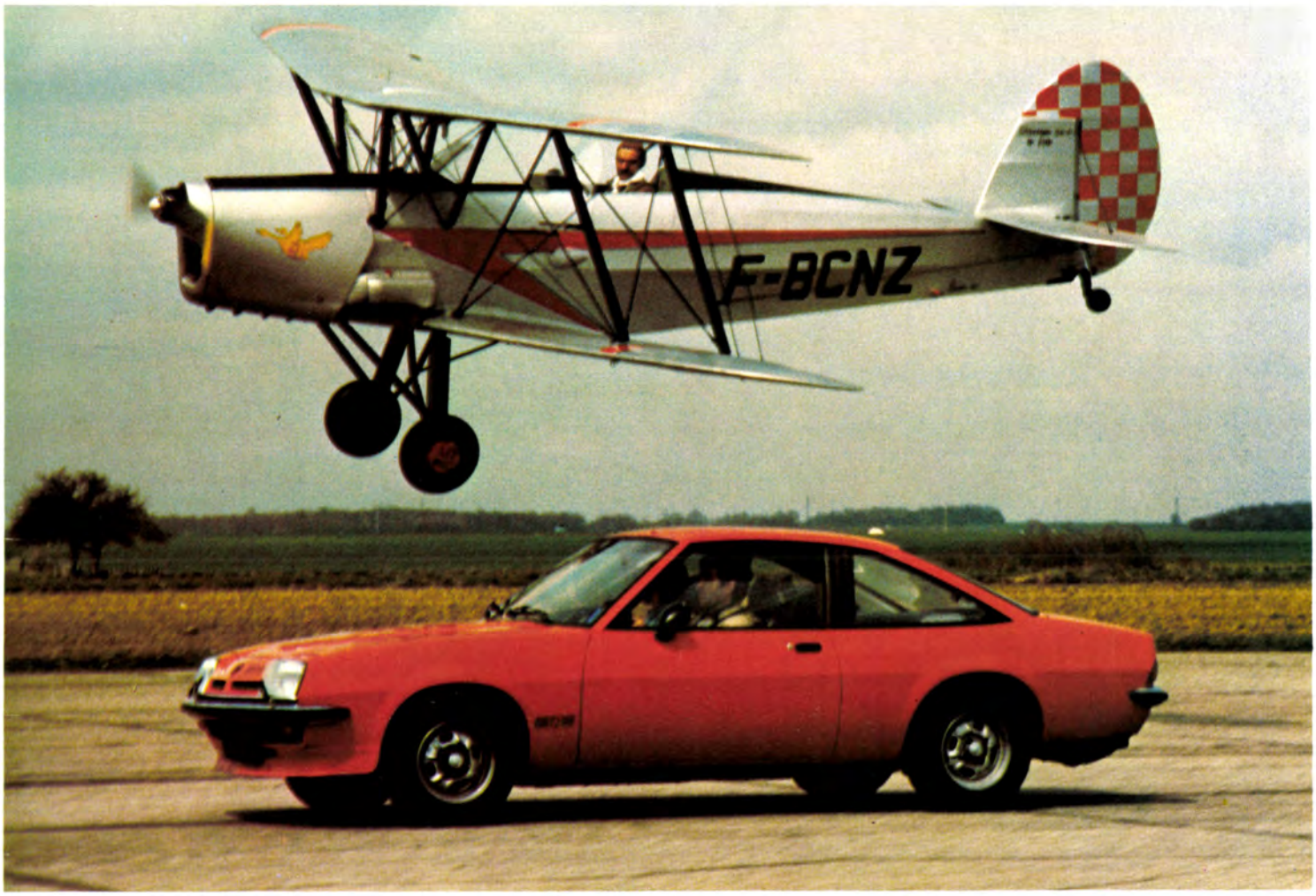
rue ..... n° .....

code postal ..... ville .....

PRIX FRANCO : 73,00 F

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre chèque postal, (libellé à A.S.S.E.)

ACHETEZ DES CHEVAUX



OPEL MANTA GT/E

Comparez ces quelques performances
de l'Opel Manta GT/E 11 ch injection électronique,
à celles de ses concurrentes les plus prestigieuses,
chiffres en main :

Accélération : 80 à 100 km/h : 3,2 sec.*
Km départ arrêté : 31,1 sec.*
Vitesse de pointe : 187 km/h*.

Satisfaisant pour une vraie 4 places...
L'Opel Manta GT/E 11 ch injection électronique,
développe 110 ch DIN à 5 400 tr/mn*, et cela,
dans le plus grand des silences.

Même si vous n'avez aucune intention
d'en posséder une,
venez l'essayer chez un concessionnaire Opel.
Pour le plaisir...

OPEL

Avec Opel, partez tranquille.

*Source Auto-Moto Undsport (15.02.78). **Consommations aux 100 km : 7,6 l à 90 km/h, 9,7 l à 120 km/h, 11,8 l en cycle urbain (normes UTAC).

TIREZ LE MAXIMUM DE LA PUISSANCE.

Perceuse ergonomique F13 P4.
Surisolation électrique.
Garantie 1 an.

565 F.
Prix conseillé.

Pour bien réaliser tous vos travaux il est recommandé d'utiliser les accessoires d'origine Black & Decker.

F13 P4.
4 vitesses. 13 mm.

Perceuses ergonomiques.
Surisolation électrique.

F13 P2.
2 vitesses. 13 mm.

F10 P2.
2 vitesses. 10 mm.

Les nouvelles perçeuses convertibles Black & Decker sont puissantes.
Mieux encore : elles permettent de tirer le maximum de la puissance.
En effet, grâce à leur forme, la force de poussée s'exerce exactement dans l'axe de perçage.
Résultat : plus de puissance pour moins d'effort.
Les nouvelles Black & Decker, les ergonomiques, sont fabriquées en France, elles disposent de la percussion intégrée et peuvent recevoir toutes les adaptations Black & Decker.

Bon pour les documentations perceuses et accessoires gratuites :

ECRIVEZ A BLACK & DECKER FRANCE,
SERVICE U 259
B.P. 417 LYON R.P., 69218 LYON CEDEX 1.

NOM _____

ADRESSE _____

_____

Black & Decker®

La technologie avancée à la portée de tous.

SERVICE APRES-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

Prix conseillé. Tarif en vigueur : septembre 1978. euro-advertising lyon